



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

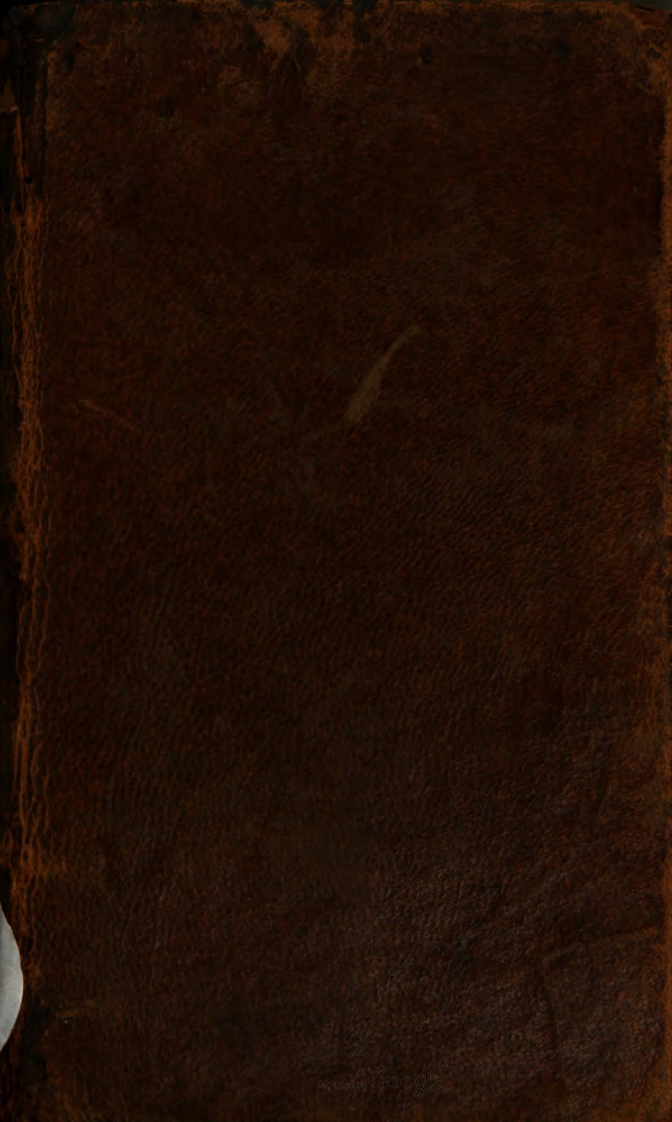
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









# NOUVEAU MERCURE GALANT.



A PARIS,  


---

 M. DCCXV.  
*Avec Privilege du Roy.*

# M E R C U R E G A L A N T.

*Par le Sieur Le Fevre.*

*Mois  
d'Octobre  
1715.*

Le prix est 30. sols relié en veau , &  
25. sols , broché.

A P A R I S ,

Chez D. JOLLET , & J. LAMESLE ,  
au bout du Pont Saint Michel ,  
du côté du Marché-Neuf ,  
au Livre Royal.

*Avec Aprobation, & Privilège du Roi*



MERCURE

NOUVEAU

D E D I E

A SON ALTESSE ROYALE

M O N S E I G N E U R

LE DUC DE CHARTRES.



ONSEIGNEUR,

Si vostre Altesse Royale n'a  
que de la disposition à ne pas  
Octobre 1715. A ij

#### 4 MERCURE

s'ennuyer , ( ce qui est d'autant plus vray-semblable dans un Prince de son âge , qu'en cela tous les hommes luy ressemblent ) je la supplie de me permettre de luy dédier dorenavant mes ouvrages. Je feray pour son amusement , en dépit de tous les obstacles que pourroit m'opposer la fortune ennemie , une si grande provision de gayeté , que la source en sera désormais intarissable.

Je feray un traité solidaire avec les Graces , les Muses & les beaux Arts , pour entretenir

GALANT. 5

Votre Altesse Royale du bonheur de la France , sous la glorieuse Regence de Votre Auguste Pere , & je me menageray soigneusement des intelligences chez toutes les Nations du monde , pour recueillir les suffrages & les applaudissemens qu'elles donnent & donneront toujours à ses royales vertus.

Vôlla , Monseigneur , un magnifique projet. Je ne sçay pas trop bien dans le fonds , si ce n'est par une temerité à moy de vous promettre de si grandes choses , par l'impos-

A iij

## 6 MERCURE

sibilité de vous tenir ma parole, où sans doute me réduiront les brillantes actions d'un si grand Prince ; mais du moins je sçay que je me contenteray de faire simplement l'Historien fidele, dans les occasions où je ne pourray peindre le Heros de qui Vôte Altesse Royale a receu le jour.

Rien ne peut promettre à la posterité plus de merveilles & plus de vertus en vous, que l'avantage glorieux d'avoir un tel Pere. Qu'il soit donc l'unique modele de ce que vous ferez, & vous serez un jour,

## GALANT. 7

comme luy , pour le reste de  
vostre vie, l'objet de l'amour &  
de la benediction des peuples.

J'ay l'Univers entier pour  
garant de ce que j'avance :  
il en gouverne le premier , le  
plus riche , & le plus florissant  
Royaume ; dites luy , Monsei-  
gneur , au nom de tous les  
François , qu'il apprenne à les  
gouverner long temps , & à  
menager des jours si précieux,  
dont ses soins infatigables  
pour nostre repos , pourroient  
abreger le cours. C'est de leur  
durée & de sa santé que dé-  
pend nostre felicité. M. Du-

A.iiiij

## 8 MERCURE

fresny mon devancier a bien  
sceu luy dire là dessus en vers,  
ce qu'à chaque moment nous  
luy disons tous en prose. Je ne  
doute pas que vous n'ayez veü  
cette piece; mais sur ce point  
ses vœux & les nostres ne  
sçauroient estre trop publics.

VERS DE M. DUFRESNY  
presentez à Son Altesse  
Royale Monseigneur le  
Duc d'Orleans, Regent de  
France.

*Le bonheur de la France est  
ton unique objet.*

## GALANT.

Oserois-je grand Prince entrer  
dans ton projet ?

Je voudrois à l'Etat me rendre  
nécessaire ,

Comme tant d'autres voudroient  
faire.

Ton Medecin déjà sans doute s'est  
vanté

D'être utile à l'Etat en soignant  
ta santé ;

Si je prenois soin moy , de la faire  
bien rire ,

Je dis bien , avec goût , par l'es-  
prit , c'est à dire ,

D'un rire convenable aux Prin-  
ces tels que toy ,

S'il en fut onc s'entend , mais re-

10 **MERCURE**

*venons à moy ?*

*Pour le bien de l'Etat, Prince, je  
te supplie*

*Que je sois Medecin de ta melan-  
colie.*

*J'entre en possession, j'ordonne  
gravement,*

*Pour ta santé que je te fasse rire.*

*Il te faut du delassement*

*Sans cela pourrois-tu suffire*

*A renouveler un Empire.*

*Ce n'est qu'un jeu pour toy, d'ac-  
cord, je le comprends.*

*Pour des conseils tous differens,*

*Toujours tes décisions prêtes,*

*Toutes justes malgré tant de di-  
versité!*

## GALANT. II

Le Ciel t'a donné plusieurs têtes ,  
Mais tu n'as , comme nous , qu'une  
seule santé :

Eh ! quelle encor ? ce n'est santé de  
Suisse ,

Il est bon qu'on t'en avertisse ,  
Ton genie est plus fort que ton  
temperament.

Sur ce point seul aveuglement  
Soumets tes lumieres aux nôtres ,  
Sur ta santé consulte nous nous  
autres ,

Car nous y prenons sur ma foy ,  
Beaucoup plus d'interêt que toy.



Je remplirois au moins un  
volume comme celui-cy de

## 12 MERCURE

pieces de Poësies, si je pouvois  
me résoudre à vous faire part  
de tous les Eloges en vers que  
j'ay receus à la loüange de  
Monsieur le Duc d'Orleans.  
Je ne croy pas que les esprits,  
dans toutes sortes d'Etats, se  
soient jamais plus exercez sur  
aucun sujet, qu'ils le font au-  
jourd'huy sur l'abondance,  
le repos & le bonheur que  
nous promet la Regence. Per-  
sonne en France ne voit main-  
tenant de plus près que moy,  
le zele des François. De cent  
Villes de Province, des Ec-  
clesiastiques, des Curez, des Ma-

## GALANT. 13

tres d'Ecole, des Docteurs, des Medecins, des Poëtes, m'ont envoyé par la poste, & par leurs amis, des complimens en vers, & en prose, en Latin, en François, & même en Allemand, pour Monsieur le Regent. Parlez luy, s'il vous plaît, la premiere fois que vous le verrez, du double employ où ses vertus m'engagent. Il me fait en verité passer les jours & les nuits à lire tous les paquets qu'on m'envoie pour luy. Qu'il sache quelque chose en passant de ce que j'ay l'honneur de



## GALANT. 15

*Vous gardez un morne silence ;  
O sort ! ô regrets superflus ;  
Les grandes douleurs sont muettes  
Mais vos pleurs sont vos inter-  
prètes ,  
Je les entens ! Loin n'est plus.*



*Ainsi cet Auguste Monarque  
De ses ennemis redouté ,  
Subit des Arrests de la Parque  
L'immuable fatalité.  
Ce Soleil finit sa carrière !  
O toy qui reprens sa lumière ,  
Ciel ! nous implorons sa bonté ;  
Mais déjà sa main secourable  
D'un nouvel astre favorable  
Fait luire sur nous la clarté.*



## 16 MERCURE

*Que vois-je ! quel prodige en-  
core*

*Paroist ! en croiray-je mes yeux ?  
La Divinité qu'on implore  
Viendrait-elle habiter ces lieux ?  
Vois-je descendre sur la Terre  
La fille du Dieu du Tonnerre ,  
Faut-il luy dresser des Autels ?  
N'en doutons plus ; de sa presence  
Sous les traits du Regent de  
France*

*Minerve honore les mortels.*



*Comme l'on voit après l'orage  
Les humains errans sur les flots  
Découvrir enfin le rivage  
Qui rend l'espoir aux matelots ;  
Ainsi*



Ainsi se dissipent les craintes  
 Dont nos ames estoient atteintes  
 A l'aspect de nostre Heros ;  
 Ferme appuy d'un peuple fidele  
 Pour récompense de son zele  
 Il va luy rendre le repos.



Les temps de Saturne & de  
 Rhée

Se renouvellent par ses soins ,  
 Déjà Themis autorisée  
 Luy represente nos besoins.  
 Il est touché de nos allarmes  
 Sa main daigne essuyer nos larmes  
 Il previent, comble nos souhaits ;  
 Qu'à jamais le Ciel qui l'anime,  
 Fasse à ce Heros magnanime

Octobre 1715. B

# 18 MERCURE

*Un sort digne de ses bienfaits.*



*Tel que l'on nous dépeint Al-  
cide*

*Terrible au milieu des combats ,  
On a vu ce Prince intrepide  
Etre l'exemple des Soldats ;  
Et maintenant infatigable  
Par un travail inexprimable  
Il cherche un remède à nos maux ,  
Déjà l'iniquité proscrite ,  
Les emplois donnez au mérite ,  
Illustrent ses premiers travaux.*



*Par une maxime si sage ,  
Peuples heureux vous recevez  
L'infailible & précieux gage*

# GALANT. 19

*Des biens qui vous sont reservez;  
Voicy la saison desirée  
De Themis , ainsi que d'Astrée ,  
Les saints Autels sont rétablis.  
La valeur jointe à la prudence ,  
Font sous une auguste Regence ,  
Fleurir le rejetton des Lys.*



*Venez Rois , prenez le modele  
Qui vous est icy présenté ,  
Du bonheur d'un peuple fidele  
Faites vostre felicité?  
Et vous puissances immortelles ,  
S'il est quelques graces nouvelles  
Que vous reserviez à nos vœux ,  
Que de ce Heros les années ,  
De gloire & d'honneurs couron-  
nées* Bij

## 20 MERCURE

*S'étendent jusqu'à nos neveux.*



*Mais que fais-tu, Muse indiscrete ?*

*De si foibles expressions  
Ne font qu'une ébauche impar-  
faite*

*Des vertus que nous admirons.  
Choisis un sujet moins sublime  
A peindre un Heros magnanime  
Tu fais des efforts impuissans ;  
Arrête, abandonne la Lire  
Aux Auteurs qu'Apollon inspire ;  
Dis, si tu peux, ce que je sens.*



*Vous qu'une noble ardeur  
anime*

## GALANT. 21

*A chanter son nom , ses vertus ,  
Meritez , s'il se peut , l'estime  
D'un Prince plus grand que  
Titus.*

*Tracez vous des routes nouvelles ;  
Le passé n'a plus de modeles  
Si dignes de vous être offerts ;  
Mais craignez le destin d'Icare ?  
Que d'Auteurs en suivant Pin-  
dare*

*Iront se perdre dans les airs !*



*Prince que la France revere ,  
Moins par le sang & le pouvoir ,  
Que par le sacré caractere  
Que le Ciel en vous nous fait  
voir.*

## 22 MÉRÇURE

*Daignez excuser mon audace,  
Le respect dans mon cœur fait  
place*

*Au zele que vous m'inspirez.  
Vostre aspect même m'encourage.  
Des Dieux dont vous estes l'I-  
mage ,  
Nos vœux ne sont point rebutez.*



Comme la lecture de ce  
Livre ne vous est, je pense, en-  
core guere familiere , avant  
que vous en lisiez davantage,  
il est bon de vous dire que la  
liberté est l'ame de ce volume,  
que tout ce qui s'offre de passa-  
ble sous ma main & à mon

imagination , y trouve indistinctement sa place , & que le dessein n'en paroist suivi qu'à proportion du rapport qu'ont entre eux les ouvrages qui servent à le remplir. Ce rapport dépend de la diligence , ou de la lenteur de ceux qui le composent , & de là naît la nécessité de suppléer par des saillies , à l'arrangement qu'on pourroit exiger de moy , si les honnêtes gens qui me prêtent des secours avoient le loisir de me fournir des pieces qui pussent marcher à la queue de celles qu'il leur conviendrait

## 24 MERCURIE

de suivre ; mais alors la première fantaisie , une Histoire galante , par exemple , m'aide souvent à me tirer d'affaire. Témoin celle-cy.

### HISTOIRE.

Ces admirables Héroïnes dont les Romans nous font de si brillants portraits , étoient autrefois dans l'usage commun de de courir le monde dans des chars , ou sous des palefrois. Un Chevalier amoureux , un Ecuyer fidele , une aimable Compagne , ou du moins ,  
une

## GALANT. 25

une Suivante discrète, les accompagnoient dans tous les hazards où les exposoit à chaque instant leur excellente beauté. Un monstre, un barbare, un geant, un lâche ravisseur, & souvent un rival infortuné, les rencontroient dans un défilé, au fond d'une forêt, au pied d'une montagne, ou au passage d'un fleuve. Là il étoit sans doute question de faire preuve de valeur. Le sang couloit de toutes parts, & la Princesse alloit estre la proie d'un perfide ennemi, ou d'un tigre affamé, si le Ciel n'eût

*Octobre 1715.*

C

## 26 MERCURE

envoyé l'interpide. Chevalier aux Armes noires. Alors le combat change bien de face, le monstre est sur le champ immolé à la juste fureur, l'infame ravisseur a déjà mordu la poussière, ou le géant est exterminé. Le Héros quitte à l'instant les étriers, descend précipitamment de cheval, & d'un air extasié de la beauté de la divine personne qu'il vient d'arracher à ses cruels ennemis, il va se prosterner à ses pieds, & la remercier tres-humblement de la gloire qu'il a en ce jour d'être son libérateur.

## GALANT. 27

C'est aux vœux qu'elle a faits pour luy , qu'est dû l'éclat de sa victoire. De son côté la Dame le félicite, & après maint & maint complimens , il la mène dans un superbe Palais qui est environ à un mille du champ de bataille. Là ils se content par interpretes les différentes aventures de leurs vies , & bientôt par bricole tous les liens du sang & de l'amitié les unissent à jamais.

On a , grace au temps qui détruit tout , & à des reflexions *fort sages* , bien abrégé maintenant toutes ces façons. Au-

C ij

## 28 . M E R C U R E

jourd'huy les belles courent  
le monde sans tant de ceremo-  
nies , & se rencontrent heurcu-  
sement sur les grandes routes,  
comme des Pelerins, En voicy  
un exemple recent entre mille.

Entre Morsfontaine & Ber-  
trandfosse deux Villages situez  
environ à neuf ou dix lieues de  
Paris , un beau jour du mois  
d'Aoust vers les quatre heures  
du matin une jeune & belle  
fille fut rencontrée par un Pari-  
san , au milieu d'un champ.  
Elle étoit vêtue d'un habit de  
tafetayé , son jupon étoit  
de tafetas couleur de rose , avec

un point d'Espagne d'argent, pour sa coëffure elle avoit une garniture à dentelles negligée, elle avoit une jambe chaussée d'un bas de soye verte & l'autre n'en portoit les souliers en pantoufle, & se promenoit tristement sur un banc de gazon.

Dés que le Payfan l'eût apperceu, sa curiosité le conduisit vers elle; hé mon Dieu! luy dit-il, Mademoiselle, que faites-vous si tard sur cette pelouze; il y a une demi-heure que je vous examine de loin, vous devriez être bien tôt lasse

# 30 MERCURE

de vous promener. Il est vray,  
mon amy, luy dit-elle, qu'il y  
a déjà long temps que je me pro-  
mene, & j'ay envie de me pro-  
mener encore. Je n'aurois pas  
pris la liberté de vous parler,  
luy répondit-il, si je vous avois  
creu habitante de ces lieux,  
mais je suis de la maison de  
M. de H \* \* qui est Seigneur  
de Morfontaine, & dont vous  
voyez le Château; une person-  
ne mise comme vous, ne peut  
ici demeurer que chez luy, &  
vous n'y demeurez pas. Cela  
est encore vray, reprit la belle,  
mais M. de H \* \* ne scauroit

trouver mauvais qu'on se promene sur ces terres : passez vôtre chemin , mon amy , & me laissez en repos. Le Payſan qui alloit à ſa Ferme quitte la route , au lieu d'aller à ſon travail , & retourne ſur ſes pas pour annoncer cette aventure à ſon Village : en chemin il rencontre un Garde-chasse de ſon Maître , & le mène à l'endroit où il avoit laiſſé cette belle inconnue. Le Garde-chasse luy fait le même compliment que le Payſan luy avoit fait. En vérité , luy dit elle , les gens de ce Pais cy ſont étrangement

32 **MERCURE**

curieux, je me promene, vous  
dis-je, & n'ay rien davantage  
à vous dire. Mais, Mademoi-  
selle, reprend l'autre, vous  
vousuez à force de vous pro-  
mener, & que vous importe,  
luy dit-elle brusquement, s'ont-  
ce là vos affaires, & n'est il pas  
permis de chercher le silence  
& le repos au milieu d'un  
champ, en un mot vous n'avez  
rien à voir à ce que je fais  
ici, & votre curiosité est une  
curiosité extravagante. C'est  
vostre intérêt, luy répondre il,  
qui me pousse à vous faire ces  
questions, le Soleil est déjà

haut, je crains que la chaleur  
 ne vous soit nuisible, & vous  
 me feriez un vray plaisir de  
 vouloir bien accepter un asyle  
 dans ma maison. A la bonne  
 heure, Monsieur, luy dit-elle,  
 vous pouvez m'y mener. Elle  
 se laisse conduire au Château  
 de Marfontaine, dont le pere  
 de ce Garde-chasse étoit le  
 Concierge. Il l'introduit dans  
 une grande chambre, où d'a-  
 bord, après l'en avoir mis de-  
 hors, & en avoir fermé la por-  
 te, elle se jette sur un lit, où  
 elle s'endort tranquillement.  
 Pendant son sommeil, la

## 14. MERCURE

Concierge entre , s'approche du lit sans bruit , & va de près examiner les traits de cette jeune personne. Tant de grâces & tant de charmes l'étonnent si agréablement , qu'elle attend son réveil en l'admirant. Au moment qu'elle luy voit ouvrir les yeux , vous venez , lui dit-elle , Mademoiselle , de dormir d'un sommeil assez doux , n'aurez vous pas maintenant besoin de manger. Oüy , Madame , lui répond cette aimable inconnue , je mangeray volontiers , & tout ce que vous voudrez bien me

## GALANT. 35

donner me fera plaisir , parce  
qu'il y a déjà longtems que je  
n'ai pris de nourriture. On lui  
ferr aussitost tout ce qui peut  
satisfaire son goût & son ap-  
petit. A la fin de ce repas , la  
Concierge la questionne , que  
faisiez vous , luy dit elle , à une  
heure aussi indéue , dans le  
champ où l'on vous a trouvée.  
Je me promenois , Madame ,  
lui répond elle à son ordinaire.  
Mais qui vous a conduit en  
ces lieux ? mon étoile. Y con-  
noissez vous quelqu'un ? per-  
sonne. Etes vous des environs  
de ce Village ? non. D'où êtes

# 38 MERCURE

vous donc ? de loin. A qui appartenez-vous ? à ma Famille. Où demeurent vos parents ? chez eux. Est cela tout ce que vous me voulez dire ? ouïy. La Concierge rebutée de ces monosyllabes va trouver Madame de H\*\* qui faisoit alors une reprise d'ombre avec des Dames de ses amies qu'elle avoit invité à venir passer les beaux jours à la campagne. La nouveauté des choses qu'elle entend la détermine à quitter sur le champ son jeu, pour aller voir l'extraordinaire personne dont on vient de lui

faire un si bizarre récit. Les Dames avec qui elle étoit, aussi curieuses qu'elle, la suivent aussitôt, & elles entrent ensemble dans la chambre où l'on avoit mis l'inconnue. La belle à qui il manquoit un bas, & qui s'étoit apparemment attendue à une pareille visite, avoit profité de l'absence de la Concierge pour se mettre entre deux draps.

Le lit est aujourd'hui, comme il a, je pense, toujours été, le vrai champ des Dames; il leur sert de cabinet de toilette, de salle d'audience, de bu-

### 38. MERCURE

reau de nouvelles, comme de  
théâtre à la galanterie. Celle-ci  
qui n'étoit assurément pas  
une bête, s'étoit prudemment  
emparée de celui de la Con-  
cierge pour y jouer le rôle  
qu'on va lui voir représenter.

Dès qu'elle vit Madame de  
H \* \* & les Dames qui l'ac-  
compagnoient, elle leur fit  
donner des sièges par les Do-  
mestiques qui les avoient sui-  
vies, elle les pria fort civile-  
ment de s'asseoir, & après  
quelques compliments gene-  
raux, elle adressa particulière-  
ment la parole à sa Maîtresse

de la maison. Madame , lui dit elle , oserois-je vous demander quel est précisément le motif de la visite que vous me faites l'honneur de me rendre , on vous a dit sans doute des choses si singulieres de moy , que vous n'avez pû vous refuser à la curiosité d'examiner vous-même l'objet de ces nouveautez. Heureuse encore si on ne m'a pas fait passer dans vostre esprit pour une folle. Mon aventure est rare , mais elle est naturelle ; & tous les événemens que l'amour fait naître , quelque vernis de

## 46 MERCURE

dérèglement qu'ils puissent répandre sur notre conduite, font, selon moy, justifiez toujours par l'amour. Je croy, Mademoiselle, luy dit Madame de H. . . que dans toutes les actions de la vie, chacun a la même indulgence pour soy, & qu'on ne manque jamais d'être ingénieux à se disculper d'avance de tout ce qu'on appelle faute, à Dieu ne plaise néanmoins que je veuille dire par-là, que vous ayez besoin avec nous de l'art avec lequel tout le monde s'efforce d'autoriser sa conduite. Nous ne concevons,

concevons, ny ces Dames, ny moy, aucun préjugé qui vous soit défavantageux, & nous sommes persuadées que vôtre jeunesse, vôtre esprit, & vôtre beauté (quoy que ces avantages soient souvent funestes à celles qui en jouissent) ne font aucun tort à vôtre sagesse. Je ne vous parle que de ce que je voy de charmant en vous, Mademoiselle, de grace apprenez-nous maintenant ce que nous ne savons pas & que nous souhaitons apprendre.

Quelque extraordinaire,  
Octobre 1715. D

## 42 MERCURE

reprit elle , que soit le détail  
des choses que vous me de-  
mandez , je n'ay garde de  
vous refuser de vous con-  
ter une histoire dont le récit  
& vostre indulgence addouci-  
ront sans doute mes peines.  
Ecoutez moy & soyez per-  
suadés de la vérité de tout ce que  
vous allez entendre.

J'ay reçu le jour à Dijon , \*  
mes parents y sont distinguez  
*dans* la robe ; ils y possèdent de  
grands biens , & mon père est

\* Elle les nomma , & leurs noms &  
leurs qualitez furent connus de toute la  
Compagnie.

le Chef de toute nôtre famille.  
 J'ay un frere de qui je suis  
 l'aîné & je n'ay pas encore  
 dix-huit ans. A neuf on me  
 mit au Couvent de \* \* où  
 j'ay resté jusqu'à ma quinzié-  
 me année, que l'on m'en reti-  
 ra pour me donner en ma-  
 riage à un jeune Gentilhomme  
 dont le pere étoit ami du mien.  
 Avant de nous marier on vou-  
 lut examiner si nos inclinations  
 sympathisoient ensemble, &  
 s'il y avoit lieu d'esperer de  
 nôtre union, toutes les suites  
 d'un bon ménage. Mon  
 prétendu s'y prit apparemment

Dij

## 44 MERCURE

fort mal, ou je ne me trou-  
vay point de disposition à l'ai-  
mer, aussi ne l'aimay-je ja-  
mais. Enfin il m'ennuya, me  
scbuta, & me dégoûta telle-  
ment de sa personne pendant  
une année entière, que je  
suppliy mon pere de me re-  
mener au Convent. Le jour  
que je luy fis cette priere,  
j'essuyay de luy & de ma me-  
re un orage d'injures.

Les peres veulent être obéis,  
ils veulent forger impunément  
les inclinations de leurs enfans,  
c'est leur manie, & ce sera  
peut estre la nôtre, lorsque

nous aurons des enfans comme eux.

Mon pere est violent, mais bon ; & ma mere est toujours d'une humeur intraitable : elle n'a que trente-cinq ans, & il y a long-temps que je m'aperçois que je suis l'objet du monde le plus chagrinant pour elle. Mon hymen avec le Gentilhomme dont je viens de vous parler la délivroit du déplaisir de me voir luy ravir tous les jours sans dessein, des hommages qu'elle avoit la bonté de croire meriter mieux que moy. Je ne voulois

absolument pas entendre parler du parti qu'elle me proposoit. Une mere jeune ne pardonne jamais ces desobéissances.

Pendant tout le temps que mon prétendu m'avoit importuné de la fadéur de ses soupirs, un jeune Cavalier qui venoit assiduëment au logis, & pour qui ma mere avoit toute la consideration imaginable, avoit trouvé le chemin de mon cœur. L'intelligence parfaite que par son esprit & la discretion il entretenoit avec moy, au milieu de l'affreuse con-

trainte où nous vivions, m'a-  
voit fait concevoir une si ten-  
dre estime de son mérite, que  
je songeois éternellement à  
luy. Dès le premier jour que  
nous nous vîmes, l'époux  
qu'on me destinoit fut la  
victime des sentimens qu'il  
m'inspira. Luy faisois-je aucun  
tort ? j'imitois en ce seul point  
l'exemple que me donnoit ma  
mere.

Ce ne fut en un mot qu'à  
la considération de ce nouvel  
amant que j'eus la patience d'é-  
couter si long temps les sou-  
pirs d'un autre. Je crus que

## 48 MERCURE

son rival se rebutoit des mauvais traitemens qu'il recevoit de moy, & qu'à la fin il se lasseroit de m'importuner; mais le contraire arriva, & son opiniâtreté fit avorter toutes nos esperances.

Je fus ainsi, après bien d'inutiles instances, renvoyée au Convent où j'avois passé les premières années de ma vie. Mon Amant fut quelque tems inconsolable de mon absence, il cessa de voir ma mere qui en pensa mourir de douleur; mais la raison & l'amour se réunissant, il songea à tous les expédients

pedients qui pouvoient le rapprocher de moy, & le rassurer contre les perils auxquels pouvoit m'exposer l'éclat de ses visites.

Que les précautions des Amants sont vaines ! après bien des reflexions & des mesures qu'ils croient bien justes, ils ne se donnent souvent la main que pour se precipiter ensemble.

Cleante (souffrez, Mesdames, que je nomme ainsi ce cher objet de mon amour, Cleante, dis je, m'écrivit une Lettre qui me fut tenduë par

*Octobre 1715. E*

## 50 MERCURE

une Tourrière, qu'une femme ingénieuse & ardente à nous servir, avoit adroitement mis dans nos intérêts.

Voicy les propres termes de la Lettre.

*Il faut, ma chere Julie, que je vous voye ou que je meure. S'il vous reste quelque envie de sauver mes jours du malheur qui les menace, approuvez toutes les mesures que je vais prendre pour m'assurer du bonheur de vous revoir. J'ay le Carnaval dernier essayé plusieurs fois vos habits, ils m'alloient si bien (vous le sçavez) qu'au Bal, tout le monde me prit*

## GALANT. 51

pour vous. J'ay esté en poste à Paris où j'en ay fait faire qui me vont à merveille ; avec le secours & par le moyen de Dorinne , je vais me mettre en pension dans vostre Convent. Ne vous revoltéz point contre cette proposition ? ne craignez rien ? ma discretion vous est connue ; je ne vous demande , que de l'amour & du courage.

Je fremis de crainte à la lecture de cette étonnante Lettre , j'envisageai en un moment toute l'horreur des périls où se précipitoit mon malheureux amant , & je fus vingt

E ij

fois sur le point de luy répondre d'une manière capable de le dégouter de la temerité de son entreprise , & peut être même de l'amour dont il brûloit pour moy ; mais ce même amour plus fort en mon ame mille fois , que toute ma raison , vint l'offrir à mes yeux , gemissant , fondant en larmes , desespéré , mourant ; mon courage succédant alors à ma timidité , mes frayeurs s'évanouirent , & je me fis une gloire inconsidérée de partager avec luy les dangers presque évidents auxquels l'exposoit mon

amour. Enfin je luy écrivis ces mots.

*Soit foiblesse, amour, où fermeté, je ne balance plus, cruel, à vous accorder le consentement que vous exigez de moy, ma tendresse pour vous vous le refuse, vostre amour me l'arrache & je ne me rends que parce qu'une amante éprise comme moy, ne peut rien que ceder aux volontez d'un amant tel que vous.*

Je vous laisse à penser si cette Lettre flatta ses desirs impetueux. Elle fit un si prompt effet, que le même jour Dorine qui étoit nostre confidente

E iij

## 54 MERCURE

le vint presenter sous le nom de sa niece à la Supérieure du Convent pour la recevoir en qualité de Pensionnaire , qui avoir , à ce qu'elle disoit , beaucoup de vocation. La Supérieure leur fit le plus obligeant accueil du monde , & la nouvelle Pensionnaire qui avoit pris le nom de Mademoiselle de Sainte. Claire , mangea le même soir au Refectoire avec nous. La fraîcheur , la blancheur de son teint, sa modestie, sa douceur , ses graces la firent bien tost passer entre nous pour une fille parfaite , nous

restâmes ainsi quelques jours ensemble , sans nous marquer aucun attachement particulier , ravié cependant au fonds du cœur de jouir de la présence de mon Amant.

La sympathie qui étoit entre nous deux nous rapprocha bientôt , Mademoiselle de Sainte Claire s'attacha à moy , & je m'attachai à elle comme à la plus aimable Pensionnaire du Convent. Deux mois s'écoulèrent ainsi dans les plaisirs de la plus charmante union du monde , & nous jouirions peut être encore de la même

E iijj

maniere, & dans la même Maison ; de la douceur d'être ensemble, si une de nos Compagnes ; plus claire-voyante que les autres, n'avoit pas démêlé malheureusement que Mademoiselle de Sainte Claire n'étoit rien moins qu'une fille. Cette funeste découverte la rendit amoureuse de mon Amant, elle devint ma rivale, elle eût même la cruauté de me faire sa confidente, bien aiseurée que je ne trahirois jamais son secret. Je declarai aussitôt à Cleante les frayeurs mortels dont m'agitoit la crainte

que ce terrible déguisement n'allât jusqu'à la Supérieure, & je le déterminai à se sauver au plus tard dans deux jours par une demie brèche qui étoit alors aux murailles du Jardin. Je consens, me dit il, à tout ce que vous voulez; mais je veux qu'à votre tour, vous consentiez à ce que j'exige de vous. Si je me salue de ces lieux, il faut absolument que vous m'accompagniez dans ma fuite. Que deviendriez vous ici, si je vous y laissois? quelles persécutions n'auriez vous pas à essuier de vos Compagnes,

## 58 MERCURE

des Religieuses , & de vostre Famille ? je vais faire avertir Dorine de tout ce qui se passe , elle ne demeure pas loin de ce Convent , pour estre plus à portée de nous servir , je vais luy écrire de venir incessamment ici , & je conviendrai avec elle au Parloir , de tout ce qu'il faudra qu'elle fasse pour nostre delivrance.

Le même jour Dorine arriva , il lui conta tous les malheurs dont nous étions menacés , & lui ordonna d'envoyer le surlendemain à onze heures du soir , derriere les murs du

Jardin du Convent, son Valet de chambre & son Laquais avec deux chevaux de main, pour luy & pour moy, & deux autres pour eux. Cependant il fit bonne mine à ma rivale.

Dés que l'heure destinée pour nostre fuite, fut arrivée, je descendis dans le Jardin, & à la faveur des tenebres je me rendis en tremblant au lieu où Cleante m'attendoit ; mais au lieu de l'y rencontrer, j'y trouvai cette cruelle ennemie de nostre repos. Elle me prit par la main, m'embrassa & me dit en pleurant : Non, belle Julie,

## 60 MERCURE

vous ne vous sauverez pas sans moy. J'ay examiné toutes vos démarches , j'ay deviné vostre complot Je vais mourir si vous m'abandonnez; mais non je ne vous perdrai pas , vous ne me quitterez point , & vous ne me laisserez pas ici la seule & malheureuse victime de mon funeste amour, ou si vous avez formé ce cruel dessein , mes cris vont attirer tant de monde en ce lieu , qu'il vous sera impossible de vous dérober à ma vengeance. Sur ces entre-faites Cleante arriva. Sa présence nous rassura toutes

## GALANT. 61

deux , & il lui promit de l'em-  
mener avec nous. Nous esca-  
ladâmes enfin la muraille, non  
sans beaucoup de peur & de  
peine : dès que nous fûmes de  
l'autre costé , nous montâmes  
à cheval , Cleante me mit en  
croupe derriere lui, & nous ar-  
rivâmes ainsi à un Village éloi-  
gné de deux lieues du Con-  
vent. Cleante y avoit du bien,  
une bonne femme qui étoit la  
Fermière d'une terre qui luy  
appartenoit , nous y receut le  
mieux qu'il luy fut possible.  
Nous y demeurâmes cachez  
toute la Journée , & la nuit

## 62 MERCURE

suivante nous continuâmes  
notre route avec un cheval de  
plus. Le troisième jour nous  
arrivâmes à Auxerre. Cleante  
me dit qu'il y avoit un amy ,  
qui , assûrement , nous aide-  
roit à nous défaire de mon im-  
portune rivale ; mais en vérité  
peut-on faire le moindre com-  
pte , & établir aucun fonde-  
ment sur la foy des amis d'au-  
jourd'huy.

Acaste , c'est le nom que  
vous me permettrez , s'il vous  
plaît , de donner à ce perfide  
amy. Acaste , dis-je , ne m'eût  
pas plûstôt vûë , qu'il fit , à l'é-

## GALANT. 63

gard de Cleante, ce que marivaie faisoit au mien. En un mot il m'aima, & bien loin de servir son amy, comme il le lui avoit promis, il fit tout le contraire. Pour vous défaire, lui dit-il, de cette personne, dont la tendresse vous gêne, absentez-vous d'ici pour quelques jours, allez vous informer des bruits qu'on répand contre les trois Pensionnaires qui se sont sauvez du Convent de . . . Les soupçons ne tomberont certainement pas sur vous, qu'on a crû à Paris pendant tout le temps qu'on ne

## 64 MERCURE

vous a pas vû à Dijon. Voyez  
vostre famille; mettez quelque  
ordre à vos affaires que vostre  
amour & vostre negligence ont  
sans doute fort dérangées :  
rendez même quelque visite  
aux parens de Julie, & sçachez  
d'eux jusqu'où les porte leur  
ressentiment contre elle. Enfin  
determinez-vous par toutes  
les raisons que je viens de vous  
dire, à faire ce voyage; mon  
amitié pour vous, le loïn de  
vos interests & celuy de vostre  
amour, sont les motifs qui  
doivent vous y résoudre.

Je fus témoin de cette con-  
versation

## GALANT. 65

versation qui me parut fort raisonnable , & j'encourageai moy-même Cleante à me quitter, dans l'esperance de le revoir bien-tost. Il fut enfin résolu à l'heure même , qu'il partiroit le lendemain matin : & cela fut executé avec toutes les circonstances douloureuses qui accompagnent la separation de deux amants.

Le même jour Acaste pour n'avoir point de témoins de la perfidie qu'il reservoit à son amy , fit monter bongré malgré , ma rivale à cheval , & la fit inhumainement conduire

*Octobre 1715.*

F

## 66 MERCURE

chez une tante qu'elle avoit  
à deux lieues d'Auxerre , sans  
que ses cris , ses prieres & ses  
larmes pussent le détourner  
de l'exécution d'un dessein qui  
la menaçoit, à ce qu'elle disoit ,  
du plus grand malheur du  
monde. J'eûs beau luy repre-  
senter qu'il sacrifioit nostre  
secret à l'indiscrétion , à la  
douleur & à la vengeance de  
cette malheureuse fille , il ne  
tint compte de ma remontran-  
ce & les gens l'emmenerent où  
il leur ordonna de la conduire.  
Je n'ay depuis appris aucune  
de ses nouvelles. Après ce bel

exploit , il vint me protester qu'il n'avoit envisagé que mon interest & mon repos, en me défaisant d'une compagne si dangereuse, il me dit adroitement qu'il avoit remarqué qu'elle n'étoit pas aussi indifférente à Cleante , que je le croyois. Qu'au reste , s'il m'importoit que mon amant aimât ma rivale , il ne seroit pas difficile de les réunir : que pour luy , il luy étoit impossible de faire à costé de moy un si aveugle choix. Il m'avoüa enfin qu'il m'avoit aimé dès le premier instant qu'il m'avoit

F ij

vûë , & qu'il me consacroit  
le reste de sa vie. Je fremis à  
cette épouvantable declara-  
tion , tous mes sens furent saisis  
d'un si grand étonnement que  
je ne pus m'empêcher de luy  
dire toutes les injures que la co-  
lere & le desespoir me mirent à  
la bouche. Je le traitai d'hom-  
me sans foy , sans honneur ,  
de perfide ami. Arrêtez , dit-  
il, belle Julie , & ne croyez  
pas que j'aye fait de gayeté  
de cœur une infidélité à mon  
ami , en vous aimant. Ce n'est  
pas ma faute si vous estes infi-  
niment aimable , & la raison

## GALANT. 69

qui me rend amoureux ne doit pas me faire un crime de mon amour. Ce beau nom d'amitié que vous attestez tant de fois, est un foible titre contre une passion plus forte. J'eusse fait plus après vous avoir vûë, je vous aurois sacrifié jusqu'à ma Maîtresse, si j'en avois eue, lorsque le sort vous conduisit icy. J'y ay un credit qui ne vous fera pas inutile. Profitez, si vous m'en croyez, de l'occasion, acceptez l'offre que je vous fais de ma fortune & de ma main. Nostre hymen ne dépend que de vous,

# 70 MERCURE

si vous consentez à m'épouser. Vous ne répondez rien. Non lâche , luy dis-je , si je te répondois , je te dirois que je gémis de me voir exposée comme je le suis aux fureurs du plus indigne de tous les hommes. Allez , reprit-il , belle Julie, avec une douceur cruelle, quelque jours appaiseront ce grand courroux; mais puisque Cleante devoit vous mener à Paris , je vais en sa place prendre ce soin , disposez-vous à faire demain ce voyage avec moy , voilà pour aujourd'huy tout ce qui me reste à vous dire.

Il alla sur le champ donner ses ordres à ses domestiques, pendant que je fondois en larmes dans la chambre où il m'avoit laissée. Le lendemain à la pointe du jour, il me fit éveiller par une femme qui m'aida à m'habiller, & qui me conduisit jusques dans la cour, où je trouvay une chaise attelée & prête à partir. Acaste vint me forcer d'y monter, & y monta luy même après moy. Un valet à cheval & un postillon composoient tout nôtre équipage. Il y a quatre jours aujourd'hui que nous sommes

en route , & c'est l'avanture  
qui nous est arrivée hier au  
soir que je suis redevable de  
l'hospitalité genereuse que  
vous m'accordez si obligea-  
ment.

Hier vers les cinq heures du  
soir quatre voleurs deguisez en  
Payfans, nous ont arresté sur le  
grand chemin, ils ont detourné  
notre chaise , & l'ont menée  
dans un bois qui est environ  
à trois lieuës d'icy ; le valet qui  
étoit à cheval & qu'ils avoient  
faisi le premier a esté lié à un  
arbre , Acaste & le postillon à  
deux autres ; pour moy ils  
meditoient

meditoient de m'emmener avec eux lorsque des coups de siflets qu'ils ne connoissoient pas , & qu'ils ont pris , autant que j'ay pû le comprendre , pour des signaux d'Archers , les ont fait changer de dessein. Ils ont pris sur le champ le parti de regagner le grand chemin , & m'ont laissé en liberté au milieu du bois , après nous avoir néanmoins pris tout ce qu'ils ont pû nous prendre. Je les ay à peine perdu de vûe , que j'ay été voir si le perfide Acaste & ses domestiques étoient liez d'une maniere à ne pou-

*Octobre 1715.*

G

## 74 MERCURE

voir se détacher sans le secours des gens que leur bonne ou mauvaise étoile conduiroit dans ce bois, je luy ay fait tous les reproches que meritoit son infidélité, & ma harangue finie, je me suis courageusement derobée à sa vûë, par un petit sentier que j'ay suivi, jusqu'à ce que j'aye trouvée la campagne. J'ay marché encore au moins une bonne heure à travers les champs, tant j'apprehendois de me retrouver sur les grandes routes, & même d'entrer dans aucun Village. La nuit enfin a rallenti mon

ardeur. Je me suis arrêtée accablée de soif & de lassitude à une petite maison au milieu de la Campagne environ à un quart de lieu d'icy ; une bonne femme qui en étoit la Maîtresse m'y a reçue avec toute l'humanité possible , j'y ay passé la nuit assez tranquillement , quoique fort mal à mon aise , & ce matin à la pointe du jour , j'en suis sortie pour me promener sur le gazon où vos gens m'ont rencontré. Pour le bas qui me manque , je l'ay cherché en m'habillant , je ne l'ay pas

G ij

trouvé & je m'en suis passée.

Voilà, Madame, continuait-elle, en adressant la parole à la Maîtresse du Chateau, ce qui m'est arrivé de plus considérable en ma vie. Je ne vous ay pas dit un mot qui ne soit véritable, la bonne femme qui m'a recueillly hier au soir, vous certifiera qu'elle m'a cette nuit donné un asyle chez elle, & si l'on envoyoit dans le bois, il seroit peut estre encore temps de delivrer l'infidèle Acaste. Mais, Madame, je vous prie de n'en rien faire, à moins que vous ne deffendiez absolument

aux gens à qui vous pourriez donner cette commission, de luy parler de moy. Du reste n'imputez qu'à l'amour, tout ce que vous pouvez trouver de blâmable dans ma conduite, trop heureuse si mon hymen avec Cleante, peut un jour en justifier les fautes. Non, belle Julie, luy dit Madame de H... Ne craignez pas que nous vous fassions icy des remontrances qui vous affligent, pour moy je veux vous servir, d'une manière qui ne vous laisse rien à souhaiter. Ecrivez une lettre à Cleante, mandez luy, la

78 **MERCURE**

perfidie d'Acaste, & deffendez  
luy expressement de se vanger  
d'un crime dont la fortune a  
pris soin de le punir. Pressez-  
le de se rendre icy le plû-tost  
qu'il pourra, afin que vôtre  
réunion hâte vôtre Hymen.  
Pour moy je vais écrire à quel-  
ques amis puissants que j'ay  
en Bourgogne, & les prier de  
mettre tout en usage pour ob-  
tenir incessamment le consen-  
tement de vos parents pour  
vôtre mariage. En attendant,  
vous vivrez icy comme nous,  
& vous nous trouverez tou-  
jours disposées à vous donner

des marques de l'amitié que nous avons pour vous. Julie charmée des honnestetez & des caresses dont ces Dames la combloient , les remercia de cet excès de generosité , avec tout l'esprit & toute la politesse imaginable. Elles sortirent ensuite de sa chambre , pour luy laisser la liberté d'écrire à Cleante ; sa lettre finie elle l'envoya toute ouverte à Madame de H. . . qui la fit mettre à la poste avec la sienne. Et au bout de huit jours le trop heureux Cleante arriva à Morfontaine avec le consen-

tement du pere de Julie, une lettre de sa main pour sa fille, & une autre de remerciement pour Madame de H . . qui ne voulut pas permettre que la nôce de ces Amants se fit ailleurs que chez elle. Elle invita dans sa maison un grand nombre d'honnêtes gens qui assisterent à cette fête, dont l'abondance, la delicateffe & la magnifique firent les honneurs comme elle. . .

C'est de deux des convives même que j'ay appris cette Histoire, les événemens n'en paroistroient pas nouveaux

dans un Roman fait à plaisir ; mais il est certainement agréable de trouver de véritables aventures de Roman , dans un récit où la fiction n'a nulle part. Et tous ceux qui me feront l'honneur de penser comme moy , ne seront pas fâchez de voir une jeune fille sortir du Convent avec tant d'esprit, sacrifier l'époux qu'on luy destine à un Amant qu'elle choisit , retourner au Convent pour se dérober à la persécution de ses Parens , attirer & cacher son Amant au milieu de trente filles comme elle, escala-

## 82 MERCURE

der des murs , se faire enlever ,  
traverser des Campagnes , per-  
dre son Amant , devenir la  
proye d'un amy perfide , tom-  
ber entre les mains des voleurs ,  
s'en échaper , vie & bagues sau-  
ves , marcher seule la nuit au  
milieu d'un bois , arriver le  
lendemain dans un beau Châ-  
teau , y estre reçûe à merveille ,  
& y épouser à la fin l'objet de  
son amour. Pour moy , je  
trouve tout cela fort joli ,  
néanmoins je ne conseille à  
aucune Demoiselle d'imiter  
celle-cy.



Mais à propos de Romans, je ne sçay pourquoy on m'a si prodigieusement chicanné le mois passé, sur celuy de la Comtesse de Savoye. Je n'ay qu'un mot à répondre aux reproches qu'on m'a faits à ce sujet. Je n'en connoissois pas l'Auteur; d'ailleurs je ne l'avois jamais lû & je croyois (comme je le croy encore) qu'il estoit du domaine de Mercure, de se saisir de toutes les idées qu'on lui donne indifferemment sur toute sorte de sujets, & que son employ ne le rendoit pas esclave des Auteurs: qualité

## 84 · MERCURE

dont je ~~me~~ me ferois néanmoins un grand honneur avec l'Auteur de la Comtesse de Savoye; & c'est à la seule considération que je supprime, en dépit de mes plus chers correspondans, une demi-douzaine de nouvelles lettres à Mendocce, à condition cependant qu'on ne trouvera pas mauvais que je rende publique cette réponse de Mendocce à la Comtesse de Savoye.

*Pour faire voir, belle Princesse, avec quelle précaution il est bon d'admirer les Anciens, je rapporterai un exemple d'une expref-*

sion d'Horace, qu'on m'a fait autrefois admirer en Rhetorique, & que le celebre M. Despreaux a trouvé si belle, qu'il l'a enchassé comme une pierre précieuse dans son Art Poétique. C'est le fameux festina lente, hâtez vous lentement. De bonne foy je ne sçaurois comprendre comment tant d'habiles Professeurs d'Eloquence, & M. Despreaux même, homme si sage & si éclairé, ne se sont pas apperçeu que cette expression est un pur galimathias & un franc colifichet; car que veut-on dire par là, on veut dire, que quand on travaille à un ouvrage,

## 86 MERCURE

*il n'y faut point perdre de temps ,  
mais cependant se donner toute la  
patience necessaire pour le perfec-  
tionner ; cette pensée là est fort  
juste & fort vraie , mais il ne  
falloit pas l'exprimer de la sorte ,  
il falloit dire :*

*Ne cessez de marcher , mais  
allez lentement, ou quelque cho-  
se d'équivalent, sans prétendre la  
rendre sublime en l'exprimant par  
deux contradictoires qui ne scan-  
roient jamais former une véritable  
beauté. Mais, dira-t-on, n'entend-  
on pas bien ce que ces Po  tes ven-  
lent dire ; j'en demeure d'accord ,  
par la raison que je devine son-*

vent une fort mauvaise Enigme ,  
 & voila ce qui a trompé. Pour  
 me munir d'une autorité respecta-  
 ble , en soutenant mon sentiment ,  
 je rapporte l'exemple des deux  
 derniers Vers du Sonnet du Mi-  
 fantrope.

Belle Philis on desespere ,  
 Alors qu'on espere toujours.

Ne voit on pas que cette ex-  
 pression que M. de Moliere a si ju-  
 diciusement critiqué , & qu'il a  
 mise avec raison au rang des cali-  
 fichets , dont le bon sens murmure ,  
 est en effet la même que celle d'Ho-  
 race & de M. Despreaux ; car

## 88 MERCURE

*pour moy , je ne vis jamais de difference entre un desespoir qui espere , une lenteur qui se hâte , & de l'aigre doux ; ces trois expressions là sont également vicieuses. Il ne m'appartient pas de donner des regles , cependant j'ose dire que l'on ne doit jamais se servir de deux contradictoires pour rendre une pensée sublime , on ne fera jamais qu'un Phœbus ridicule. Si on trouve que j'ay raison , à la bonne heure , si on dit que j'extravague , c'est un reproche injuste que l'on fait à bien des gens , & je tâcheray de m'en consoler. Je fais donc , en attendant l'honneur de*

GALANT. 89

*de vous voir, & de vous venger,  
Belle Princesse,*

*Vostre très-humble, &  
très-obéissant serviteur,*

MENDOCE.

On me dira peut être que  
cette Lettre ne revient que  
mediocrement à l'histoire de  
la Comtesse de Savoye : je  
soutiens moy qu'elle n'y re-  
vient point du tout ; mais c'est  
la faute de Mendoce, & non  
la mienne il devoit répondre  
*ad rem*, il ne l'a pas fait, tant  
pis pour luy : & ce n'est pas  
à moy à justifier son indolence.  
S'il se ravise à la bonne-heure,

Octobre 1715. H

# 90 MERCURE

aussi-tôt je vous en feray part.  
En attendant trouvez bon que  
je vous presente encore une  
Ode qui a son merite, elle est  
de la façon de M. l'Abbé Pele-  
grin. Elle a disputé le prix de  
l'Academie Françoise à M.  
Roy, & ne l'a pas remporté,  
soit malheur, soit équité, je  
vous fais juge du droit qu'elle  
a eû d'y pretendre.



## O D E

Sur les avantages de la Paix ,  
 & sur les obligations que  
 nous avons au Roy de nous  
 l'avoir procurée.

*Du haut de la voûte azurée ,  
 Quel éclat vient frapper mes  
 yeux !*

*Est ce toy , Paix tant désirée ?  
 Est-ce toy qui descends des Cieux ?  
 Mais dois-je hésiter à le croire  
 Après les doux chants de victoire  
 Dont ce rivage a retenti ?  
 Louis a toujours fait la guerre  
 Pour rendre la Paix à la terre.*

H ij

## 92 MERCURE

*Loüis ne s'est pas démenti.*



*Epargne toy , noire Discorde ,  
L'horreur de voir le monde heu-  
reux :*

*Les biens que Loüis nous accorde  
Seroient pour toy des maux af-  
freux :*

*Fuy. C'en est fait ; rien ne l'arrête :  
Ses serpents , sifflant sur sa tête ,  
Nous confirment nôtre bonheur :  
Ses adieux sont des cris funebres ;  
Parmy d'éternelles tenebres ,  
Elle va devorer son cœur.*



*Que pour jamais elle s'exile  
De ces lieux où triomphoit Mars ;*

## GALANT. 23

Que ses cris respectent l'asyle  
Et des Muses, & des beaux Arts!  
Que vois-je ? quel sort nous ap-  
pelle !

Tout fleurit , tout se renouvelle :  
Accourez, Enfans d'Apollon :  
Que la Paix icy vous amene ;  
Et vous , bords heureux de la  
Seine ,  
Changez-vous en sacré Vallon.



Quel feu dans mes veines se  
glisse !

Je vois un champ & des Rivaux :  
On ouvre une brillante lice  
Pour les ingenieux travaux.  
Aux yeux d'un Tribunal Au-  
guste ,

## 94 MERCURE

*Aussi redoutable que juste ,  
En foule on se met sur les rangs :  
Mon émulation s'irrite ;  
Mais je tremble à voir le mérite  
Des Juges & des Concurrents.*



*D'où naissent mes frayeurs ex-  
trêmes !*

*Ay-je oublié que dans ces lieux ,  
Ces Concurrents , ces Juges mê-  
mes ,*

*M'ont déjà vu victorieux ?  
Quoy ? j'envisageai sans allarmes  
Le premier champ qu'au bruit des  
armes .*

*La victoire me vint ouvrir ;  
Et je resterois en arrière*

Dans cette nouvelle carrière  
Où la Paix m'invite à courir.



Taisez vous, guerrieres trom-  
pettes,  
Ne venez plus troubler nos jeux.  
J'aime à voir, au son des mu-  
settes,

Danser les Faunes amoureux :  
Les Moutons hors des Bergeries,  
Sur le vert tapis des Prairies  
Bandir au gré de leurs desirs :  
Le Berger dire à la Bergere,  
C'est au Roy rendre & debonnaire  
Qui nous fait ces heureux loisirs.



Quel objet pour mes yeux  
arides !

96 MERCURE

*Que d'épics couvrent nos guerêts.  
Les champs de Mars ne semblent  
        vides*

*Que pour remplir ceux de Cérés.  
Nos Soldats, si fiers dans la  
        guerre,*

*Dans la Paix labourent la terre;  
Ils sont tels que les vieux Ro-  
        mains:*

*Bellonne à peine est disparue,  
Qu'on les revoit sur la charrue,  
Porter leurs triomphantes mains.*



*Aux épics que l'Été moissonne,  
Se joignent des trefors nouveaux:  
Les fruits que doit mûrir l'Au-  
        tomne*

Font

## **GALANT. 27**

Font briller vergers & côteaux.  
Jamais , pour enrichir le monde ,  
La terre ne fut si féconde ;  
Non ; rien n'égale un si beau jour.  
Douce Paix , toute la nature  
S'épuise à tracer la peinture  
Des biens que produit ton retour.



Quel art en miracle fertile  
Rassemble cent Peuples divers ,  
Et ne forme plus qu'une Ville  
Du vaste sein de l'Univers.  
Jusqu'aux rives dont nous sépare  
L'Océan trop longtems avare ,  
La Paix nous ouvre des chemins :  
Les biens que la guerre disperse  
Sont réunis par le commerce ,

Octobre 1715. I

98 MERCURE

Et semblent croître sous nos  
mains.



Peuples, chantez dans l'abon-  
dance.

Le Vainqueur qui vous rend la  
Paix :

Reglez vostre reconnoissance  
Sur la grandeur de ses bienfaits ;  
Goûtez le fruit de ses conquêtes :  
Que son nom dans toutes vos fêtes  
Soit repeté par les échos :  
Vostre bonheur est son ouvrage ;  
Qu'à jamais le plus tendre hom-  
mage

Vous acquitte envers ce Heros.

Omnes gentes , plaudite  
manibus. Ps. 40.



# GALANT



Prière pour le Roy

*Grand Dieu , dont la main  
favorable*

*Nous fit le don inestimable  
D'un Monarque selon ton cœur ;  
Acheve de nous faire un sort  
digne d'envie :*

*Prolonge une si belle vie ;  
C'est prolonger nostre bonheur.*



Voicy une picce de Poësie  
toute nouvelle , c'est un conte  
de la façon du R. P. de Clercy,  
Professeur d'Eloquence à Tou-  
louse , & qui a remporté plu-

I ij

100 **MERCURE**

seurs prix. Ce conte a esté fait à la loüange de M. de la Motte, il n'est point d'Eloge que M. de la Motte ne merite. Et si l'on a quelque chose à luy reprocher, c'est la trop scrupuleuse attention avec laquelle il refuse les loüanges qu'on luy donne, & les soins & la peine qu'il faut prendre pour luy dérober les choses obligantes qu'on luy écrit. C'est souvent une perte pour le public; mais **Mercur**e a la main souple, & je vais luy faire part de ce dernier larcin que je luy ay fait.

A M. Houdart de la Motte,  
Auteur de la nouvelle Iliade.

## CONTE.

*Jadis en Grece étoit un Sta-  
tuaire ,  
De grand renom. Il s'appelloit  
Homere.  
Il avoit fait cent Heros , & cent  
Dieux :  
Et comme alors , même les meil-  
leurs yeux ,  
Étoient sujets à d'étranges ber-  
luës ,  
Messieurs les Grecs trouvoient*  
I iij

102      **MERCURE**

*dans ses Statuës ,  
Portraits finis , vrais chefs d'œu-  
vres de l' Art.*

*C'étoient pourtant , au moins  
pour la plupart ,  
Vilains Magots. L'un étoit Cu-  
de-jatte ;*

*L'autre manquoit d'un tiers d'une  
omoplatte ;*

*L'autre d'un œil ; qui de front ;  
qui de nés.*

*Il en étoit de manchots , d'erren-  
nés ,*

*De pourfendus. Leur Troupe  
mutilée*

*Sembloit encore sortir de la  
mêlée.*

Helas combien étoit changé Nestor ?

Combien Enée ? à voir le pauvre Hector ,

Et Jupiter , & Mars , & les Atrides ,

Vous auriez dit l'Hostel des Invalides.

Mais fussent-ils plus perclus ,  
& plus faux ,

On adoroit jusques à leurs défauts.

Je le crois bien. Habiles Person-  
nages

Disoient en Grec , que c'étoient  
beaux Ouvrages.

I iiij

104 **MERCURE**

Glaucon sur tout tant & tant les  
vanta ,

Que de les voir à Rome on sou-  
haita.

On les y porte : & l'on jugea  
dans Rome ,

Qu'en les faisant , Homere fit  
maint somme ,

Et qu'il falloit , que les ciseaux  
par fois

Lourds, ou mutins suivissent mal  
ses doigts.

Rien ne le mit à l'abri des cen-  
sures.

Les Connoisseurs rirent de ses  
Figures.

**CALANT. 105**

Même dis-on, que Virgile les  
vit,

Et que sous cappe à son tour il en  
rit.

Mais tost après, sa bonté natu-  
relle

En leur faveur changea son rire  
en zèle.

Il eût pitié de tant d'Estropiés.

Il leur donna des jambes & des  
bras,

Leur fit des yeux, mit des nés à  
leurs faces;

Il rétablit leurs membres en leurs  
places,

Et sans la mort, qui luy ravit le

106 MERCURE

jour ,  
Ils s'en alloient , tous estre faits au  
tour.

Mais , ce qu'en vain les vieux  
siècles tenterent ,  
Ces derniers tems enfin l'execu-  
terent.

O ! qu'ils sont beaux , ces Dieux  
Et ces Heros

Dans-l'Atelier du Docte Hou-  
dart ; éclos !

Retirez vous , Savantas ,  
Scholiasstes ,

Laissez moy voir leurs merveil-  
leux contrastes ,

Leur vraye Image. Avoient-ils

*meilleur air*

Ces Champions, lorsqu'habillez  
de fer,

Las de languir dans une oisive  
Tente

Ils combattoient sur les Rives du  
Xante?

Tel fut Ajax, Ulysse, Merion,  
Tel Menelas. Tels des Murs  
d'Ilion,

Sans sa lorgnette, Helene encor  
peut-estre,

Avec Priam pourroit les recon-  
noître.

Houdart leur rend la vie avec  
leurs traits.

108 **MERCURE**

Oüy , ce sont eux , plustost que  
leurs portraits.

Ils vont parler , & renonçant  
Homere ,

Fameux Houdart , ils te nom-  
ment leur Pere.

C'est de toy seul , qu'ils tiennent  
leur beauté ,

Et qu'ils tiendront leur immor-  
talité.

Mais suffit-il , que ces Masses  
énormes

Aient , sous tes mains , pris de  
charmantes Formes ?

C'est peu pour toy , d'estre Re-  
formateur.

# GALANT. 109

*Il faut encor , que tu sois Crea-  
teur.*

*Assés , crois moy , sur un tra-  
vail antique*

*S'est exercé ton talent heroïque.*

*Rends toy justice. Il faut de tes  
ciseaux*

*Faire sortir des Heros , tout nou-  
veaux.*

*En telles gens nos Climats sont  
fertiles.*

*Dans nos Bourbons la France a  
des Achiles.*

*La Seine en voit , plus que le  
Simois.*

*Les Rois futurs se demandent*

# 110 MERCURE

Louis.

Fais-le, non tel, qu'il lançoit le  
Tonnerre,  
Mais tel, qu'il fit le bonheur de  
la Terre.

Pour Louis seul, le Ciel t'a re-  
servé.

Et ta main doit ce Modèle  
achevé.

Taille ce bloc, & qu'au plutôt  
en naisse

Ce Roy plus grand, que les Dieux  
de la Grece.

Jamais par toy, leur gloire ne  
mourra :

Par luy toujours, Houdart, ton  
nom vivra.

## GALANT. 111

Il me paroît pendant que je suis en train de vous donner des vers, qu'il n'est pas nécessaire d'en interrompre la suite; je vous offre cette lecture avec d'autant plus de confiance, que ce qu'il y a de meilleur & de plus commode dans ce livre, c'est qu'on n'en prend que ce qu'on en veut prendre; on n'est pas obligé (au moins ne vous y trompez pas) de le lire d'un bout à l'autre. J'ay moy-même, qui prends tous les mois le soin de le faire, & d'en composer quelque fois au moins la moitié pour ma

part , souvent assez de peine ,  
à le lire. Ce n'est pas que je  
me méfie du mérite des piéces  
que je rends publiques ; mais  
bien du choix que je fais des  
des ouvrages qu'on m'envoie.  
Il n'y a pas jusqu'aux miens  
que je mets au rebut lorsque  
je m'apperçois le lendemain que  
la veille je n'étois pas monté  
sur la bonne corde ; mais cette  
justice que je me rends à moy-  
même , ne m'apprend pas à  
estre aussi équitable que je le  
devrois , à l'égard des autres :  
& peu s'en faut que le Mercure  
Galant ne se fasse bien-tôt  
par

par compere & par commere.

Il est naturel de souhaiter d'avoir de l'esprit , de l'exercer, & de le montrer quand on en a ; mais il n'est pas raisonnable de briguer , pour un miserable morceau de Poësie , des preferences d'un Auteur aussi grave que moy , à moins qu'on ne veuille se mettre sur le pied d'acheter mes suffrages ; si cela m'est encore offert , je rendray ma reconnoissance éclatante , & je publieray jusqu'aux noms de ceux qui m'auront impitoyablement sollicité pour se faire enregistrer

Octobre 1715. K

114 **MERCURE**

dans mon Livre , aux dépens de ma conscience & de ma réputation. Ce petit article a son application , & à *bon entendeur* , *salut*. Mais revenons , s'il vous plaît , à nos moutons ; j'avois , si je ne me trompe , des vers à vous offrir. En voicy dont vous ferez l'usage que bon vous semblera , ils m'ont plu & je pense qu'il vous plairont aussi.



Lettre à Mademoiselle de L\*\*  
 Demoiselle aussi aimable  
 qu'elle est ingenieuse à se  
 tourmenter elle-même.

*Charmante Iris qui sans cher-  
cher à plaire,  
Sçavez si bien le secret de char-  
mer,  
Vous dont le cœur genereux &  
sincere,  
Pour son repos sçût trop bien l'art  
d'aimer,  
Vous dont l'esprit formé par la  
lecture,  
Ne parle pas toujours mode &*

K ij

# 116 MERCURE

coëffure,  
Souffrez Iris que ma Muse au-  
jourd'huy

Cherche à tromper un moment  
vostre ennuy.

Auprès de vous l'on voit tou-  
jours les Graces,

Pourquoy bannir les Plaisirs &  
les Jeux,

L'Amour les veut rassembler sur  
vos traces,

Pourquoy chercher à vous éloi-  
gner d'eux.

Du noir chagrin volontaire vic-  
time,

Vous seule Iris faites vostre tour-  
ment,

**GALANT. 117**

*Et vostre cœur croiroit se faire un  
crime,*

*S'il se prêtoit à la joye un mo-  
ment.*

*De vos malheurs je sçay toute  
l'histoire,*

*L'Amour, l'Hymen ont trahi vos  
desirs,*

*Oubliez les. Ce n'est que des  
plaisirs*

*Dont nous devons conserver la  
memoire.*

*Les maux passez ne sont plus de  
vrais maux,*

*Le present seul est de nostre appa-  
nage,*

*Et l'avenir peut consoler le*

118 MERCURE

sage,  
Mais ne sçauroit alterer son  
repos.

Du cher objet que vostre cœur  
adore  
Ne craignez rien ? comptez sur  
vos attraits ?

Il vous aime , son cœur vous  
aime encore ,

Et son amour ne finira jamais.

Pour son bonheur bien moins que  
pour le vostre ,

De la fortune il brigue les fa-  
veurs ,

Elle vous doit après tant de ri-  
guez ,

Pour son honneur rendre heureux

*l'un & l'autre.*

*D'un tendre ami qui jamais ne  
rendit*

*A la fortune un criminel hom-  
mage*

*Ce sont les vœux, & si vous  
êtes sage,*

*Dés ce moment goûtez sur son  
presage*

*Le sort heureux qu'il vous  
predit.*



En voicy d'autres encore,  
que je suis indispensablement  
obligé de vous presenter : ce  
sont des Bouts-rimez remplis  
que j'ay proposé le mois passé

# 120 MERCURE

& qu'on m'a envoyez ce mois-  
cy dans la forme suivante.

Sonnet d'une Dame dépitée  
( je ne sçay pourquoy )  
contre l'Amour.

*Qu'on exerce sur moi les rigueurs  
de Neron ,  
Qu'on me fasse passer mes jours en  
solitude ,  
J'éprouveray du sort ce qu'il a de  
plus rude ,  
Plutôt que d'imiter le tendre  
Anacreon.*

*Si j'élevois aux Dieux un nouveau  
Pantheon ,  
J'en bannirois l'amour & son  
inquietude ,  
Il*

# GALANT. 121

Il ne me cause plus la moindre  
*in* . . . certitude,  
 Maintenant que je vis & dors  
*comme un* . . . Lyron.

Où, dût-il me livrer une immor-  
*telle* . . . Guerre,  
 Dût-il pour m'accabler emprunter  
*le* . . . tonnerre,  
 Mon ame sans courroux méprisera  
*ses* . . . traits.

Jamais de ses plaisirs je ne veux  
*me re* . . . paître,  
 On me le vante en vain, ses ef-  
*frayants* . . . portraits,  
 Ont dégouté mon cœur du soin de le  
 . . . connoître.

Octobre 1715. L

## AUTRE.

Prince qui penetrez quand quel-  
 qu'un est . . . Neron,  
 Que n'avez vous point fait dans  
 votre . . . solitude,  
 Pour adoucir nos maux dans un  
 tems aussi . . . rude,  
 Chacun pour vous louer veut être  
 . . . Anacreon.

Votre nom va passer de-là le  
 . . . Pantheon,  
 La gloire à l'avenir n'aura d' . .  
 . . . inquietude,  
 Que d'annoncer par tout avecque  
 . . . certitude,  
 Que vous travaillez plus que ne  
 dort un . . . Lyron.

# GALANT. 123

*Vos veilles ont mis fin à tout genre  
de Guerre ,  
La discorde en tremblant a quitté  
son tonnerre ,  
Et nous ne craignons plus que l'a-  
mour & ses traits.*

*Les Bergers en repos vont voir leurs  
brebis paître ,  
Et tous vos descendans admirant  
vos portraits ,  
Diront , ah ! quel bonheur d'avoir  
pu le connoître.*

*J'en'ay que deux mots La-  
tins à vous dire sur ce Sonnet,  
Laudo Conatum ; mais en voicy  
encore un autre sur les mêmes  
rimes.*

L ij

## SONNET.

J'oublie ici les noms de Claude &  
 de Neron,  
 Les tranquilles plaisirs charment  
 ma solitude,  
 L'écho n'y rend jamais un son guer-  
 rier ny rude,  
 On y chante les airs du tendre  
 Anacréon.

Bacchus est le premier de nôtre  
 Pantheon,  
 Sur l'avenir obscur exempt d'  
 inquiétude,  
 Nôtre cœur du vrai bien goute la  
 certitude,  
 Et des erreurs du tems on dit lire  
 Liron.

# GALANTE. 125

Nous livrons aux ennuis une éternelle  
 Guerre,  
 Philippes de ces lieux écarte le  
 tonnerre,  
 L'amour est le Dieu seul dont on  
 ressent les traits:

C'est lui qui de Philis mene les  
 moutons paître,  
 De tous ces agrémens il n'est point  
 de portraits,  
 Qu'on nous sommes, ami, viens y  
 pour les connoître.

DE BONNEVAL.

Voicy encore deux Sonnets  
 sur les premiers Bouts rimez.  
 J'en ay perdu deux qui m'ont  
 paru fort bons, & que je prie

L iij

# 126 MERCURE

leur Auteur de me renvoyer.  
Pour ce mois cy vous n'en  
aurez pas davantage.

## S O N N E T.

### L'Homme coëffé.

*Je connois un galant plus fier que  
le . . . . . Sophy  
Sans s'enger que l'amour est un  
traître qui . . . . . cingle,  
Qui consume son fond, sans gar-  
der une . . . . . épingle,  
Pour posséder Cloris qui lui fit un  
dés.*

*Le bien de ses Ayeux pour tout au-  
tre eut . . . . . suffi,*

Mais pour l'en détourner prissiez  
 vous une . . . triangle,  
 Quand vous l'assommeriez, plus  
 rebelle que . . . Zuingle,  
 La passion l'emporte, il en devient  
 bouffi.

Ab ! qu'il dira bien-tôt, falloir-il  
 que j' . . . allasse,  
 Prendre femme qui fait argent de  
 sa . . . paillasse,  
 Vend ses meubles, habits, jusques  
 au plus . . . ginguet :

Il se verra forcé de s'enfuir à  
 . . . Ligourne,  
 Et pour finir son sort de monter au  
 . . . trinquet,  
 Le malheur suit toujours celui qui  
 mal . . . enfourne.

## LE FAINEANT.

*Il faut être bien fou, pour voir le*  
*Grand . . . . . Sophy,*  
*De risquer le courroux d'un orage*  
*qui . . . . . cingle,*  
*Se voir perir en Mer, sans sauver*  
*une . . . . . épingle,*  
*Et faire avec Neptune un si triste*  
*. . . . . défi*

*L'esprit & l'industrie en tout tems*  
*m'ont . . . . . suffi,*  
*Je dors dans tous les lits, quand*  
*ils seroient sans . . . . . tringle,*  
*Et sans m'embarraſſer des docu-*  
*ments de . . . . . Zuingle,*  
*Je ne ſonge qu'à ceux de feu Pillot*  
*. . . . . Bouffi :*

Hé quoi, vous voudriez mes amis,  
 que j' . . . allasse,  
 M'affliger de n'avoir pour lit qu'une  
 ne . . . pailleasse,  
 Et pour toute boisson le vin le plus  
 ginguet?

Quand je sçaurois trouver ma fortune à . . . Ligourne,  
 Je vis comme je puis, & nargue  
 du . . . trinquet,  
 Bien ou mal, c'est ainsi chaque jour  
 que j' . . . enfourne.

Pour un Bouquet, vous ne  
 sçauriez le refuser! ayez donc  
 s'il vous plaist, la bonté de lire  
 l'histoire de ce Bouquet.

Le jour de Saint-François 4<sup>e</sup>.  
 Octobre, une Dame d'un

# 130 MERCURE

rang & d'un merite distingué  
 étant à la Terre aux environs  
 de Paris , y reccut un nombre  
 de Bouquets de plusieurs per-  
 sonnes de consideration. Un  
 honneste homme qu'elle ho-  
 nore de son estime n'ayant pas  
 voulu laisser passer la feste de  
 de cette Dame , sans luy don-  
 ner des marques de sa recon-  
 noissance & de son respect ,  
 luy presenta aussi un bouquet ,  
 & y joignit ces vers.



## BOUQUET

à Madame \*\*\*

Je m'abandonne à mon zèle  
indiscret,

C'est assez admirer vos charmes  
en secret.

Il est tems qu'à mon tour j'en ce-  
lebre la gloire.

Olympe, je veux en ce jour

Où l'on s'empresse à vous faire  
sa cour,

Sur mes jeunes rivaux remporter  
la victoire.

Esperer de vous plaire en vous  
offrant des fleurs.

132 MERCURE

Est un objet qu'en vain l'on se  
propose ,

Vous effacez par vos belles cou-  
leurs

Et la blancheur du lys & l'éclat  
de la rose.

Ces ornements pour vous me sem-  
b'ent superflus ,

Mais peindre au naturel vos ai-  
mables vertus

Est un projet plus raisonnable.

Montrons de vos desseins la con-  
duite admirable ,

Ce fond de piété , cette bonté de  
mœurs ,

Qui sous ses douces loix assujettira  
les cœurs.

GALANT. 133

Cet air vif & brillant , cette ame  
noble & fiere

Que vostre illustre Epoux possede  
toute entiere

Et qui sur ses devoirs reglant  
tous ses desirs ,

Dans un heureux repos jouit des  
vrais plaisirs.

Ma Muse n'oseroit en dire da-  
vantage ,

Pour la premiere fois qu'elle vous  
rend hommage.



Ma Chanson , si je ne me  
trompe , n'ira pas mal icy ,  
daignez en essayer.

MERCURE  
CHANSON.

*A la plus delicate Yvresse  
Livrons nos cœurs dans ce festin ,  
Meslons aux jeux de la tendresse  
Les Chansons , les ris & le vin.  
Les Dieux en bûvant à la ronde  
Ne pensent point au genre hu-  
main ,*

*Oublions comme eux tout le mon-  
de ,*

*Et nargue des coups du destin.*



*Des charmes dont brille la  
terre*

*Cette Table est un racourcy ,*

**GALANT. 135**

Esprit, beauté, bon vin, grand  
chère,

Belle humeur, tout se trouve icy.

Laissons les Dieux boire à la  
ronde,

Amis n'en foyons point jaloux.

Nous pouvons comme eux dans  
ce monde,

Goûter les plaisirs les plus doux.



Que chacun boive à ce qu'il  
aime,

Et qu'il y boive tendrement.

De cette volupté suprême

Rappelions cent fois le moment.

C'est ainsi que se fait la ronde

Au celeste banquet des Dieux :

# 136 MERCURE

*Imitons les Maistres du monde ,  
Amis pouvons nous faire mieux.*



*A ta santé belle Silvie ,  
A ce qui te touche le cœur ;  
Que mon ame seroit ravie ,  
Si c'étoit ma sincere ardeur.  
Les Dieux en bûvant à la ronde ,  
N'auroient pas un plus grand  
bonheur ;*

*Je croirois estre Roy du monde ,  
Si je devenois ton vainqueur.*



*C'est assurement icy la  
place des Enigmes , ou elles  
n'en doivent point avoir dans  
ce volume ; mais un Mercure  
sans*

sans Enigmes, ne seroit pas bon à jeter au feu. Donc en voycy. Neanmoins avant qu'elles paroissent sur l'horison, il est bon de vous dire que le mot de celles du mois passé étoit le *Miroir & le Sceptre*, que les noms de ceux qui les ont deviné, sont, la Poupée de la Place Dauphine, l'aimable & genereuse Therele, la belle brune de la rue Tibotaudé, Saint Alvar, le Marquis de B. C. en ami la, M Simon, le gros courtain de la rue de la Harpe, l'inconsolable brune du Cloître S. Thomas du Lou-

Octobre 1715.

M

138 **MERCURE**

vre, l'amant discret, & l'habile.  
Mendocce qui se pique de les  
deviner toutes, & n'en a pû  
deviner qu'une.

**E N I G M E**

de M. T. R. E. T.

*Je vais sans me laisser plus loin  
qu'on ne desire,  
Je marche en insensé sans sçavoir  
où j'irais,  
Et semblable au Soleil qui n'ar-  
rête jamais,  
Je vais sans m'arrêter, si l'on ne  
me retire.  
Le bien que l'on me fait semble.*

roit un Martire ,  
 On me tire , on m'attache , on me  
 charge d'un faix ,  
 On me pique de pointe , & le bien  
 que je fais ,  
 Sans un trop long discours ne se  
 pourroit écrire.  
 Souvent je suis convert en la  
 saison d'Esté ,  
 Sans moy quelque Pais seroit in-  
 habité ;  
 Celle qui me détruit je la rends  
 habitable ,  
 Où je vais seul , sans moy pas un  
 n'ose venir.  
 Il arrive souvent qu'on me vou-  
 droit tenir ,

M ij

# 140 MERCURE

*Pour sortir d'un danger qui semble inévitable.*



## AUTRE du Prisonnier volontaire.

*Je suis un instrument d'assez  
longue figure  
Estimé chez beaucoup de gens :  
Selon qu'on change ma posture,  
Je produis des effets tout-à-fait  
différens.*



*Soit qu'on m'élève vers les  
Cieux ,  
Soit qu'on m'abaisse sur la terre ,*

# GALANT. 141

*Mon unique but est de plaire ,  
Aux Sçavants comme aux Curieux.*



Je ne feray peut-être pas mal de vous annoncer à présent, avant que de passer aux nouvelles du monde, quelques Livres nouveaux.

Le Journal Historique de toutes les circonstances qui ont précédé la mort du Roy Louis XIV. & de l'avènement du Roy Louis XV. à la Couronne de France, est un Livre si curieux, si intéressant, & si nouveau que tout le monde

est en conscience obligé de l'acheter. Tous les grands événemens qui servent à le remplir ont été ramassez avec toute l'exactitude imaginable, par l'Auteur du Mercure Galant. Il se flatte, à telle fin que de raison, que son nom & son paragraphe qui sont à la tête du Journal, pourront contribuer à en précipiter le débit. Il en donneroit volontiers un extrait dans le Mercure, s'il n'aprehendoit pas qu'on s'en tînt là ; & pour cause facile à deviner, il se contente d'annoncer au Public que ledit Journal se

# GALANT. 143

vend chez les Sieurs Jollet & Lamelle ses Imprimeurs, au Livre Royal, au bout du Pont S. Michel, du côté du Marché neuf : ceux qui le trouveront sans son paraphe, i font très instamment priez de le lui envoyer comme un Livre contrefait, afin qu'il soit (comme de justice) procédé par lui à l'examen de la contravention. Ce paraphe est composé d'une L. & de deux doubles F. enlascées ensemble, & fermées par un D. d'une façon inimitable, ne varier.

## AUTRE LIVRE.

Le R. P. Raphaël Bluteau, Theatin de la Divine Providence à Lisbonne, né en France, où il a fait Profession de Religion ; est Auteur d'un Dictionnaire Portugais & Latin, en huit tomes in folio. Ce Dictionnaire est un Livre universel, où l'on trouve une érudition presque sans exemples. Toutes les matieres qui servent à le remplir y sont traitées à fonds, avec toutes les citations des Anciens & des Modernes,

Modernes , qui ont rapport aux choses dont il est question dans l'ordre alphabetique. Ce Livre qui est d'un travail immense , est un chef d'œuvre de science , de recherches & d'étude.

Mais à propos de Livres, on revient encore à la charge sur mon compte, on recommence à me reprocher que je parle trop souvent de moi, dans le mien : est-ce pour me louer ? j'ay tort : sinon, j'ay raison. De qui ont parlé, s'il vous plaît, Messieurs les Censeurs, tous les faiseurs de Mc-

Octobre 1715. N

## 146 MERCURE

moires du monde ? n'est-ce pas d'eux-mêmes , la plupart du tems ? Et de quoi voulez vous que je vous entretienne , après les Gazettes de Rotterdam , d'Amsterdam , de Leyden , de Verdun & de France , de tout ce qu'elles vous auront dit en trois ou quatre façons différentes ?

Vous voulez apparemment que je devienne le Copiste , ou le Commentateur de ces grands monuments : je m'en garderay bien , ces sortes de pillages ne sont permis que lorsqu'on ne peut se dispenser

de les faire. D'ailleurs je n'ay jamais pris le ton des nouvelles, en nouvelliste réglé. J'ay senti dès les premiers jours que j'ay été installé dans mon emploi, la secheresse de ce langage, & j'y ay suppléé autant que j'ay pû, par mon attention à ramasser de bonnes pieces & des Memoires curieux. Quand ils m'ont manqué, j'ay raisonné à ma fantaisie, & tant qu'ils me manqueront je raisonneray de même ; d'autant plus volontiers que je sçay de bonne part que mes raisonnemens ont amusé les Dames &

rous les honnêtes gens qui ne cherchent qu'à s'amuser : ce que vous allez lire par exemple est de cette nature.

Les Spectacles qui avoient été fermez pendant trente quatre jours , en considération de la maladie & de la mort du Roy , furent enfin rouverts le premier de ce mois.

L'Academie Royale de Musique regala d'abord le Public de l'Europe Galante , qui fut reçûe comme le meritoit un Opera dont le succès ne fut jamais douteux.

Proserpine qui est un Opera

magnifique & très intéressant, fut remis quelques jours après sur le même Theatre, où on le represente maintenant alternativement, avec l'Europe Galante, en attendant *Theonoe*, Opera nouveau, dont on dit beaucoup de bien.

Le même jour les Danseurs de corde, les Marionnettes, & les Animaux sauvages rouvrirent leurs Loges, avec des succez bien differents. Dominique attira tous les spectateurs chez lui, & les autres jouèrent souvent pour leur plaisir.

## 150 MERCURE

La Comedie de son côté ne demeura pas les bras croisez , au contraire elle fit un vacarme enragé dans Paris.

Quand tous ses Membres qui avoient été dispersez pendant l'espace de 34. jours , vinrent à se réunir , on prit cet assemblage pour la confusion de Babel : quelques uns demanderent à entrer dans cette Tour , d'autres à y rester , & pas un à en sortir. Ceux que l'orage menaça crièrent merci ; mais le Ciel sourd à leurs voix , se ferma l'oreille à leurs cris. Enfin ,

\* Vous diray-je les noms de ces  
grands Personnages ,

De ces fameux proscrits ,

Que nous avons tant de  
fois vûs l'ouïe pâle , & l'oreil-  
le plate , maudire le parterre  
entre leurs dents. Non , Mes-  
sieurs, n'insultons pas aux mal-  
heureux , regardons les plutôt  
comme des victimes infortu-  
nées de l'inconstance du sort :  
& admirons la generosité de  
M. de la Thoriliere , qui fut  
jusqu'aux pieds du Regent, lui  
faire une humble , tendre &  
inutile priere pour eux. Quel-

\* Cinna.

N iij

ques jours auparavant qu'il fit cette démarche, le Public eut bien une autre alarme : le bruit courut que M. Beaubour s'étoit cassé la tête, & qu'il étoit en grand danger. Cette nouvelle effraya avec justice tout ce qu'il y a de gens intéressés à la conservation d'un si grand Acteur. Tout le monde l'est sans doute, & l'alarme étoit bien fondée. Cependant on assure que ce ne sera rien, & on dit qu'il en sera quitte pour une balafre, qui ne le rendra pas plus beau.

Le douze de ce mois les Co-

## CALANT. 153

mediens reprẽsenterent la Tragedie d'Heraclius, où Mademoiselle Duclos & Mademoiselle Desmarts reçurent à leur ordinaire mille applaudissemens. M. de Pontcùil & M<sup>r</sup>. Quinaut s'y surpasserent eux mêmes. Cette Tragedie fut suivie de la premiere representation de la Comedie du Cadet de Gascogne, que Mademoiselle des Brosses & M<sup>r</sup>. Quinaux le jeune soutinrent autant qu'ils purent, mais elle tomba malgré eux, avant que d'être achevée, & trop tard encore au gré du Public, qui

# 154 MERCURE

s'indigna avec raison, de toutes les pauvretés dont il la trouva remplie.



De grace, encore une petite nouvelle, & peut-être encore une autre : que sçay-je ? Trente Louis d'or à gagner : c'est à peu près l'histoire de la Comédie du Galant Jardinier, qu'on remet sur le tapis. Le public est prié par cette affiche de chercher & trouver, s'il peut, une Demoiselle de dix-neuf à vingt ans, égarée ou perdue. Voicy comme la chose est arrivée.

Mademoiselle Yma, jeune, belle, grande & bienfaite, receut il y a quelques années, de son pere le commandement de considerer, d'estimer & de regarder M. de \*\* comme un homme qu'il luy destinoit pour estre un jour son époux. M. de... a du merite, Mademoiselle Yma fit tout ce qu'il plût à son pere, & même au-delà. Les affaires de son amant avoient paru en assez bon état lorsqu'on luy avoit fait le commandement de l'aimer ; mais depuis il a paru que le temps les avoit délabrées. Le

## 156 MERCURE

pere de la Demoiselle n'a plus voulu entendre parler de M. de .. en un mot il luy a deffendu sa maison. Toutes ces précautions sont bonnes ; mais l'amour ne va pas comme la tête des peres. Les deux amants se sont aimez dans la contrainte , mille fois plus que lorsqu'ils jouïssent d'une pleine liberté. Quoy donc , ont ils dit , un pere forme les nœuds qui doivent nous unir ; il les resserre même pendant plusieurs années , & au premier caprice qui luy prend , il s'avise de vouloir les rompre , il en

aura parbleu le démenti, & il n'y a que la mort qui puisse nous séparer. Alors visites clandestines, & billets reciproques sont les moyens qu'ils emploient pour entretenir leur amour; enfin ils en viennent au point de se jurer sous la cheminée, & en présence d'un Prestre, une éternelle foy. Ils jouissent alors, & en toute seureté de conscience, autant que l'occasion peut s'en présenter, des droits de leur hymen. Cependant une partie de l'intrigue est découverte. Le pere fulmine contre sa fille,

## 158 MERCURE

& la menace de l'enfermer si elle revoit jamais M. de. . elle informe aussitost son cher époux des malheurs dont elle est menacée , & le lendemain ( qui étoit le premier ou le second jour du present mois d'Octobre ) elle s'éclipse. On la demande à tout le monde , on la cherche par tout , on visite la maison de M. de. . on informe contre luy ; & l'on n'en peut apprendre aucune nouvelle. On propose à ce sujet les trente Louïs cy-dessus à gagner ; mais si on la trouve, je ne suis pas garant qu'on les paye.



Sortons maintenant de Paris  
& allons faire un tour en Afri-  
que ; à vous dire vray , il y a un  
peu loin ; mais de la maniere  
dont je vous feray voyager ,  
vous n'aurez jamais lieu de  
vous plaindre.

*A Melilla, le 18. Octobre 1715.*

Par ma Lettre du 10. de ce  
mois , je vous informay de  
mon arrivée en cette Place.  
Après avoir souffert trois jours  
& trois nuits dans le Brigantin  
tout ce qu'on peut s'imagi-

# 160 MERCURE

ner : à mon arrivée j'examinay les tranchées des ennemis qui nous attaquent vigoureusement de toutes parts par une paralelle qui passe à 10. toises de nostre chemin convert : Ils paroissent en vouloir à une redoute au pied de nostre glacis , qui s'appelle saint Michel, dans laquelle on a mis cinquante ( \* Desterados ) à qui on promet la liberté s'ils se deffendent , ainsi qu'ils font parfaitement bien ; ils sont commandez par un brave Officier. Les ennemis & nous

\* Bannis.

pa-

pareillement tirons nuit & jour, les uns sur les autres, cependant ils n'ont point encore de canons, & bien nous en prend, car s'ils en avoient ils nous desoleroient à cause que tous nos parapets ne sont que d'une simple muraille, dont l'éclat des pierres blesseroit tout nostre monde.

Je fais travailler continuellement à faire des parapets de terre, parce qu'on assure que les Maures, attendent du canon & des mortiers, & quoy que cet ouvrage soit de longue haleine, je ne veux pas atten-

Octobre 1715.

O

## 162 MERCURE

dre à l'extrémité , à le faire , c'est pourquoy je previens le coup , au moins on pourra se tenir derriere , ce qu'on ne peut faire sans grand risque , derriere ceux qui subsistent. J'ay examiné aussi les Fortifications de cette Place , qui n'est faite que de pieces & de morceaux , les uns sur les autres , parce qu'ils ont esté bâtis par différentes mains , cependant il n'y a pas un ouvrage qui n'ait un profond fossé taillé dans le roc ; plût à Dieu que les parapets correspondissent aux fosses.

Tous les ouvrages sont pareillement contreminez , ainsi que les chemins couverts , ce qui devroit faire trembler l'Ennemy ; cependant il va toujours son train , & s'il s'amuse à vouloir prendre la redoute de saint Michel , comme il y a apparence , on le fera sauter en l'air plus haut qu'il ne pense.

Nous avons nos Mineurs qui travaillent par dessous terre en grande diligence , par le plaisir qu'ils ont de faire sauter une Place d'armes de leurs tranchées.

Il y a quatre jours que la

Oij

Garde de saint Michel fit une petite sortie la nuit , sur les tranchées des Maures , & leur prit deux fusils , & demantibula un gabion du parapet de la tranchée , & le porta dans la redoute, les Soldats l'ont placé sur le sommet d'une guerite la plus haute de la redoute , afin qu'il soit vu des Ennemis , ce qui les delespere ; ~~car~~ on dit que quand l'Alcade commandant le Camp , sera de retour d'un voyage qu'il est allé faire, qu'il les assommara de coups de bâton , ce qui n'est pas épargné chez eux , non plus

que de faire traîner les hommes par des mulles, quand ils manquent, c'est le déjeuné de l'Alcaïde, commandant chaque jour.

On prétend que le voyage de cet Alcaïde est pour presser l'arrivée du Canon, des Morriers, & pour faire presser aussi le gros de son Armée. Ainsi il ne manquera pas de Morilles, ce qu'il y a de plus fâcheux est qu'il n'y a point de vivres en cette Place, que jusqu'à la fin de ce mois. Jugez du secours qu'on a apporté; le Gouverneur qui est un fort brave

## 166. MERCURE

homme & bien entendu, écrit fortement par le retour de ces bastimens, mais la lenteur avec laquelle on va en toutes choses, nous peut causer bien de l'embarras.

Je n'ay point encore eu le temps de faire le plan de cette Place, car le travail que je fais journellement, est de beaucoup plus de consequence, ainsi la Cour prendra patience. Mais j'espère que Sa Majesté Catholique ne desapprouvera pas ma conduite ni ma manœuvre si nécessaires pour son service. *Le Roy au Roy le 11. Nov.*

*Du 22. du même mois.*

Je ne veux point laisser partir la Barque, sans vous dire que nous avons icy deux Maures ou Afriquains, qui de temps en temps sortent de cette Place secretement, & vont dans le Camp ennemi s'informer adroitement de ce qui se passe, ils sont rentrez ce matin & nous ont amené deux petites vaches qui nous font grand plaisir, parce qu'il y a plus d'un mois que nous n'avions point de bœuf, & il n'y a que 3.

168 **MERCURE**

moutons dans la Place pour l'Hospital, & rien pour nous que du poisson, jugez en quel état nous sommes réduits; les deux Afriquains ont rapporté que le Roy de Miquenez a promis à l'Alcaïde de son Armée qui est comme le General, ayant quatre freres sous luy, qui luy servent de Lieutenans Generaux, qu'il luy enverra du canon d'abord qu'il aura pris la Redoute S. Michel, que l'Alcaïde a pris cela à cœur, & qu'il est de son honneur de la prendre au plustost; de sorte qu'il fait travailler nuit & jour, tant

tant par dessus que par dessous terre, pour réussir à son dessein, de manière que si l'on ne nous donne d'autres troupes que celles que nous avons icy, tout ira mal. On compte en cette Place 1000. hommes, il est vray que ce sont des hommes, mais ce ne sont pas des soldats, ceux qui le croient autrement se trompent. Je prevoy de grands malheurs pour nous, si on ne nous envoie incessamment les secours dont nous avons besoin, le plus honneste homme y perdroit son latin & son honneur;

Octobre 1715.

P

## 170 MERCURE

il est certain que le Gouverneur est bien plus à plaindre qu'on ne pense, c'est un tres brave homme & fort entendu, on ne peut rien ajouter à son zele, mais il n'a pas de quoy se pourvoir deffendre; & si Sa Majesté n'y remédie, il s'ensuivra de fâcheuses suites.



D'une extrémité de l'Afrique, passons à une extrémité de l'Europe.

Les dernières lettres de Constantinople portent que dans l'incendie qui y est arrivé le mois de Juillet dernier, neuf

grandes Mosquées, & quatre petites ont été brûlées, treize Ecoles, & huit grands *Caravanserais*, édifices publics destinez à loger les étrangers, trois grands bains publics, & trois bâtimens avec plusieurs fontaines publiques, treize fours publics, deux mil six cens maisons de Turcs, & sept mil cent cinquante sept de Chrétiens, un grand nombre de Turcs & de Chrétiens ont aussi péri dans cette incendie.

*De Londres le 20. Septembre.*

Le Duc de Roxboroug partit hier pour l'Ecosse.

Le Duc d'Argile est parti ce matin à 4. heures de Londres , pour se rendre à Hamptoncourt , où la Cour est à present. Il a reçu hier ses instructions & des remises pour dix mil livres sterlin , qu'il emploiera où il jugera à propos. On dit qu'il marchera contre les Montagnars , avec une armée de dix mil hommes , en cas qu'ils refusent de se sou-

mettre au Roy.

Milord Powits , Catholique Romain , qui a été arrêté , doit être transféré à la Tour.

*De Venise le 14 Septembre.*

Les Turcs sont occupez à faire le siege de Modon , & ils ont bloqué le Château de Morée. Ils ont aussi fait avancer un nouveau corps vers la Dalmatie , pour attaquer cette Province. Il y a trois jours que six Vaisseaux sont partis d'ici avec quatre cent hommes , pour renforcer notre armée.

P iij

*De Vienne le 28. Septembre.*

L'Envoyé Turc Ibrahim Aga partit le 13. de ce mois par eau pour se rendre à Belgrade, après avoir terminé les commissions dont il étoit chargé par le Grand Visir Aly Bicha. Le 18. l'Empereur donna le Regiment de Dragons vacant par la mort du General de Vaubonne, au Baron de Tige Commandant de Cronstad en Transilvanie. Le 19. le Comte Louis de Harrach prit possession de la Charge de

Maréchal & de Colonel General de la Province de la basse Autriche, dans la maison des Etats qui y étoient assemblez pour ce sujet. Le 22. on publia dans toutes les Eglises un Jubilé accordé par le Pape, pour demander à Dieu son assistance dans la guerre contre les Turcs : il commencera Dimanche 29. par une Procession generale, & il durera quinze jours. Le Prince Maximilien Charles de Lewestein Worsheim, Conseiller d'Etat, & principal Commissaire Imperial à la Diète de l'Empire,

P. hij

## 176 MERCURE

partit d'ici le même jour pour se rendre à Ratisbonne. Le 25. le Comte de Wolkra partit en poste de cette Ville, allant en Angleterre, en qualité d'Envoyé Extraordinaire, pour complimenter le Roy sur son avènement à la Couronne. On continuë avec succès à travailler aux recrues & aux nouvelles levées ordonnées par l'Empereur ; & on emploie la même diligence à réparer & à perfectionner les fortifications des Places de Hongrie & de Transilvanie, comme aussi à remplir les ma-

gasins de vivres, & de munitions de guerre. On croit que ces précautions se prennent, de peur que les Turcs après le succès qu'ils ont eu en Morée, n'entreprennent quelque chose du côté de la Hongrie, d'autant plus qu'ils font passer beaucoup de troupes, pour prendre le quartier d'hiver sur le Danube. Mais on croit qu'en cas que la guerre s'allume, ce ne pourra être qu'au Printemps prochain, & que jusqu'à ce tems-là, le Sieur Elechmans Resident de l'Empereur demeurera en Turquie.

# 178 MERCURE

pour continuer les négociations. On dit que S. M. Imperiale a nommé l'Electeur de Baviere Generalissime de ses Troupes.

*De Hambourg le 4. Octobre.*

Les dernieres lettres de Dresde portent que le Roy de Pologne y étoit arrivé le 26. du mois dernier, étant parti le 20. de Warsovie: il doit passer l'Hiver en Saxe, & faire un voyage en Poméranie, pour être present à l'attaque des retranchemens des Suédois. La

Reine son épouse qui étoit revenue des bains de Teplitz à Dresde, en partit le 25. pour aller à Torgau. Les dernières lettres du Camp des Alliez devant Stralsund, qui sont du 2. de ce mois, portent que le Vice-Amiral Scestede ayant obligé les Armateurs Suédois qui défendoient les approches de Ruden, à se retirer, après un combat de dix heures, en deux jours différens, dans lequel les Danois n'avoient eu qu'environ cinquante hommes tuez ou blesez, avoit donné ses ordres pour relever

## 130 MERCURE

les bâtimens que les Suedois avoient coulé à fond , pour rendre la descente plus difficile. Il étoit ensuite venu au Camp , pour faire le rapport de son expedition au Roy de Dannemarck , qui lui avoit donné la Charge d'Amiral. On croit que comme on a appris que les troupes qui défendent l'Isle de Ruden n'ont pas beaucoup de vivres , on se contentera de la tenir bloquée , & qu'on attaquera celle de Rugen , à cause que l'approche de l'hyver pourroit rendre cette entreprise plus

difficile, & on en devoit tenter l'exécution le 12. ou le 15. de ce mois. Le Roy de Suede avoit mis la plûpart de ses meilleures troupes dans les retranchemens de cette Isle, qu'il veut deffendre jusqu'à la dernière extrémité. On écrit de Copenhague que le Comte de Guldenlew Amiral General, devoit monter la Flote Danoise; à cause qu'il avoit eu avis que l'Amiral Spar avoit reçu des ordres exprés du Roy de Suede son Maître, de partir de CarelsCroon avec sa Flote & les Vaisseaux qui étoient

182 **MERCURE**

venus le joindre de divers Ports de Suedo , pour s'approcher de l'Isle de Rugen. On assure que huit Vaisseaux de Guerre Anglois avoient joint la Flote Danoise , ce qui n'est pas encore certain. On ajoute que quelque Cavalerie Suedoise étoit arrivée à Stralzund de la Province de Schonen , d'où on attendoit encore d'autres troupes : que le Vice Amiral Lewenhaupt qui étoit parti de Gottembourg avec une Escadre pour quelque dessein , y étoit rentré sans l'avoir exécuté , & qu'un grand Corps de

Moscovites commandé par le General Szerometow, devoit arriver en Poméranie dans quinze jours ou trois semaines.

*à D'Edinbourg le 21 Octobre.*

Le Duc d'Argyle partit le 28 pour le Camp de Sterling, accompagné du Duc de Roxborough, du Comte de Hardington, & du Colonel Middleton. Le Comte de Rhoes s'est aussi rendu au Camp où il arrive tous les jours des Gentilshommes avec leur Vassaux armés. Le onze de ce

184 **MERCURE**

mois jour auquel expire le  
terme accordé aux rebelles  
pour retourner à l'obéissance,  
le Duc d'Argyle doit se mettre  
en marche contre eux avec  
7000. hommes entre lesquels  
il y a 1500. chevaux. On a  
envoyé du Camp 30. chariots  
chargez d'armes pour les vo-  
lontaires qui y sont allés d'Ed-  
dimbourg, de Glasgow, & de  
quelques autres Places. On  
écrit de Leith qu'il y est entré  
d'Angleterre deux Compa-  
gnies de Dragons du Regiment  
de Kerr, qui vont au Camp  
de Sterling. On apprend de  
*Dundée*

*Dundée* qu'un Gentilhomme nommé *Graham*, qui se dit heritier du feu Comte de *Dundée*, étant entré avec un grand nombre de gens à cheval, y avoit proclamé le *Prétendant*, sous le nom de Roy Jacques VIII. & fait lecture de la proclamation du Comte de *Marr*. On mande d'*Inverness* que les Lords *Macknistosh* & *Bellam*, deux Chefs des Montagnards accompagnez aussi d'un grand nombre de gens à cheval y avoient fait la même chose; après quoy ils étoient allez à la *Doüane*, d'où ils avoient en-

Octobre 1715. . Q

levé tout l'argent & les effets qui y étoient pour le service du *Prétendant*. Le Comte de Mair a fait piller & saccager les maisons & biens de son Stuard, & de quelqu'uns de ses sujets qui ont refusé de le venir joindre. Voicy la Declaration de ce Comte adressé au Bailly, & autres Gentilhommes de la Seigneurie de Kildrummy.

— Notre Roy legitime, & naturel Jacques VIII. par la grace de Dieu, qui vient presentement nous delivrer de nos oppressions, ayant bien voulu nous confier la direction de ses affaires, & le

commandement de ses forces dans son ancien Royaume d'Ecosse ; & quelques-uns de ses fideles sujets & serviteurs assemblez à Boyne, sçavoir, le Lord Huncley, le Lord Tullebardine, le Comte Marefchall, le Comte de Southesan, Glingary ; de la part des Clans, Glenderale ; de la part du Comte de Broudalbine, & Gentilhomme de la Province d'Argile, M. Patrick Lion d'Auscherhouse, le Lord d'Auldlair, le Lieutenant General Georges Hamilton, le Major General Gordon, & moi, ayant pris en consideration les derniers ordres de S. M. trouvons

Q ij

que c'est maintenant le temps qu'il nous a ordonné de prendre ouvertement les armes pour luy. Ainsi il nous semble absolument nécessaire pour le service de S. M. & pour la delivrance de nostre Patrie, que tous ses fideles & bons Sujets, & ceux qui aiment leur Patrie, prennent incessamment les armes.

Ces Presentes sont donc ( au nom, & en l'autorité de S. M. & en vertu du pouvoir susdit, & par l'ordre exprés que le Roy m'a donné pour cet effet ) pour vous requerir & autoriser de lever incessamment vos gens mili-

taires avec leurs meilleures armes, & de les faire marcher d'abord pour me venir joindre, & quelques autres forces du Roy près de Bracmart, Lundy prochain, afin de poursuivre nostre marche, & nous rendre sous l'Etendart du Roi avec ses autres forces.

Le Roy voulant que ses Troupes soient payées dès le temps de leur départ, il espere, ainsi qu'il l'ordonne expressement, qu'elles se comporteront civilement, & qu'elles ne commettront aucun pillage, ni d'autres desordres, sous les peines les plus severes, & d'encourir sa disgrâce; on s'attend

que vous ferez observer cet ordre.

C'est à présent que les honnêtes gens doivent témoigner leur zèle pour le service de S. M. dont la cause est si intéressante, afin de délivrer nostre Patrie de l'oppression d'un joug étranger, trop pesant pour nous, & nostre postérité pour le porter, & de tâcher de rétablir, non seulement nostre Roy legitime, & naturel, mais aussi nostre Patrie dans son ancienne, libre, & indépendante constitution sous celui dont les Ancêtres ont regné sur nous pendant tant de generations.

Dans une cause si honorable,

si bonne , si juste , nous ne pouvons  
douter de l'assistance de la direc-  
tion , & de la benediction du Dieu  
Tout-puissant , qui a si souvent  
sauvé la Famille Royale de  
Stuard , & nostre Patrie , de suc-  
comber sous l'oppression.

On s'attend que vous observe-  
rez ponctuellement ses ordres , &  
ces Presentes vous doivent suffire  
pour cet effet , & à tous ceux que  
vous employerez pour les execu-  
ter. Donné à Bracmar le 20. Sep-  
tembre 1715.

Signé, MARR.

Cette Declaration étoit ac-  
compagnée d'une Lettre du

192 **MERCURE**

Comte de Marr au Bailly de Kildrumeny, contenant en substance : Que ce Bailly avoit bien fait de n'être pas venu le joindre avec les cent hommes qu'il avoit envoyez de nuit , puisqu'il en avoit attendu quatre fois autant. Qu'il étoit fort surprenant que pendant que tous les Montagnars d'Ecosse prenoient les armes en faveur de leur Roy , & leur Patrie, les Vassaux de ce Comte fussent les seuls en arriere. Que le moment tant désiré depuis 26. ans étoit presentement arrivé , & qu'ainsi il étoit temps de prendre les armes pour le Roy & pour la Patrie

*Patrie : que c'est dans cette vue  
qu'il luy adresse sa Declaration ,  
pour la communiquer à tous ses  
Vassaux , avec ordre de leurs de-  
clarer que s'ils n'obéissent pas in-  
cessamment , il fera brûler &  
saccager leurs biens & terres pour  
servir d'exemple aux autres.*

*Extrait d'une Lettre de Co-  
penhague au sujet de l'Amba-  
sadeur de Perse.*

*Nous avons icy l'Ambassa-  
deur de Perse, qui de France  
devoit aller à Petersbourg ; mais  
fatigué de la Mer, il a voulu  
Octobre 1715. R*

qu'on le mit à terre. La Frégate François qui l'a amené ayant sur cela pris le parti de s'en retourner, l'Ambassadeur s'est ravisé trop tard de vouloir continuer sa route par Mer : de sorte qu'il faudra qu'il aille par terre, s'il ne veut attendre la bonne saison. On ne sçait s'il demeurera icy, ou à Hambourg.

*Extrait de quelques Lettres de Londres du 8. Octobre.*

Mr Edouard Harvey, l'un des six membres du Parlement que le Roy avoit ordonné d'arrêter, & qui est sous la garde d'un Messager d'Etat,

fut examiné avant hier au Conseil, devant S. M. on lui fit diverses questions au fujet du noir complot qui a esté découvert : mais il nia d'estre entré en aucune conspiration contre le Roy & le Gouvernement, & ne voulut rien découvrir, sur quoy on lui montra une Lettre écrite de sa propre main qui prouvoit sa trahison, cela le mit dans une grande confusion, & il promit d'avoir tout le lendemain. Là-dessus on le renvoya sous la garde du Messager ; mais hier au matin il tenta de s'ôter la vie, & on luy fit R ij

la vie, & se donna 3. coups de ganif qui luy ont causé une grande perte de sang, cependant on ne croit pas que les playes soient mortelles; quelque temps après le Comte de Nottingham, Président du Conseil, alla le trouver pour l'examiner & prendre ses dépositions; il luy dit entr'autres choses : *Qu'il s'étoit laissé induire follement à entrer dans la conspiration, & qu'il en étoit bien fâché; mais qu'ayant vu qu'on avoit de telles preuves contre luy, & qu'il ne pouvoit pas échapper à la justice, il avoit voulu se tuer pour ne pas s'expo-*

*fer à trahir ses amis.*

On n'est point encore bien instruit des particularitez de cet horrible complot. Quelques uns disent, qu'il devoit s'exécuter avant hier, & que pendant que ledit Harvey à la tête de 400. conjurez devoit faire main basse sur la garde de *S. James*, & mettre le feu au Palais, &c. un autre party aussi nombreux devoit s'assurer de la Banque, & de l'Eschiquier; & mettre le feu en divers endroits de la Ville, pour causer de la confusion parmy le peuple. D'autres

R. iij

assurent que le dessein des conspirateurs étoit d'exciter des revoltes en 2. ou 3. Provinces d'Angleterre pour y attirer les troupes du Roy, à fin de favoriser l'Invasion du Comte de Marr en Angleterre, à la tête des rebelles Ecoissois ; mais que le grand coup devoit se frapper du côté de l'Oüest, où les rebelles se croyoient les plus forts, & où le *Prétendant*, devoit débarquer. Quoyqu'il en soit la conspiration étant découverte, & les mesures prises, pour en prévenir les suites, on ne doute plus que tous les projets

# CALANT.

& complots des rebelles ne s'en  
aillent en fumée.



On assure qu' on a reçu  
avis que le *Préendant*, a refusé  
de passer en Angleterre, avant  
que les amis eussent assemblé  
des forces suffisantes pour sou-  
tenir son débarquement,  
qu'en attendant il pressoit le  
Duc d'Ormond, & le Vicom-  
te de Bulfinbrock, de passer en  
ce Pays pour y faire soulever  
leurs amis. On apprend d'E-  
cosse que les rebelles n'ont pas  
encore assemblé toutes leurs  
forces, & que le Comte de  
Marr n'a tout au plus que

R iij

## 100 MERCURE

2000. hommes auprès de luy.  
On va publier une proclamation contre ce Comte, par laquelle on promet 10000. livres sterlin de recompense à ceux qui pourront s'asseurer de sa personne.

Le Lord Poowis doit être jugé par une commission particulière, sous le nom de M. Harber; il est accusé d'avoit agi en qualité de Tresorier du parti du *Prétendant*, ayant reçu 200. mille livres sterlin de quelques Pays Etrangers, dont il en a distribué 150. mille aux Conspirateurs. On dit qu'un nombre considerable de Sci-

gheurs, Gentilshommes, & autres, sont entrez dans ce noir complot. Le Chevalier Guillaume Windham a esté arrêté.

*De Paris.*

Le Roy a accordé à M. le Baron de Breteuil la permission de se défaire de sa Charge d'Introducteur des Ambassadeurs, & en a donné l'agrément à M. le Marquis de Maigny, fils de M. Foucault, Conseiller d'Etat.

M. le Marquis de Simiane, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur le Duc

d'Orleans, a esté pourveu de la Charge de Lieutenant General de Provence, vacante par le decés du Comte de Grignan, avec un brevet de retenue de deux cent mille livres, pareil à celuy qu'avoit le Comte de Grignan.

M. le Comte de Simiane, Mestre de Camp de Cavalerie, & Brigadier des Armées du Roy, prêta ces jours passez le serment entre les mains de Madame pour la Charge de son premier Ecuyer.

M. Bontemps, Gouverneur des Tuilleries, & Capitaine des Chasses de la Garenne du Lou-

vre, a obtenu du Roy la survivance de sa Charge de premier Valet de Chambre de Sa Majesté, pour son fils.

Madame la Comtesse de Ribeira, Epouse de M. le Comte de Ribeira, Ambassadeur de Portugal en France, accoucha le 12. du mois passé d'un fils qui fut tenu sur les Fonds de Baptême par M. le Cardinal de Rohan son grand oncle.

*De Vernon, en Normandie.*

Le sieur Demarre, ancien Brigadier des Gardes du Corps

204 **MERCURE**

du Roy , a fait faire un Service solennel pour le repos de l'ame de Louis XIV. Il a fait celebrer une grande Messe de *Requiem* , & dire plusieurs Messes basses pour la même intention; une grande Messe pour la santé , conservation & prospérité du Roi Louis XV. regnant , & une grande Messe du Saint Esprit pour la conservation de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans , Regent du Royaume.



Il est au moins bien juste

de dire, maintenant quelque chose des morts.

Dans l'article du mois passé qui concerne la Maison de Longüeil, j'ay oublié de vous dire que

M. Jacques de Longüeil Chevalier Seigneur de Sevrès, Maisons, Lavaudoire & Cerny, fut en grande estime auprès du Roy Henry III qui le fit son premier Maître d'Hôtel en 1573. Chevalier de l'Ordre en 1577. & Maître des Comptes dès la même année. Il épousa Catherine de Montmirail, fille de Thierry de Montmirail &

de Denise de Harlay , de laquelle il eût un fils unique & deux filles. L'aînée desquelles, Denise de Longüeil épousa Lazare de Solve Baron de la Ferté Alais & de Cromier , President es' ressorts de Mêts , Toul & Verdun , Chancelier de Catherine de Bourbon Duchesse de Bar, sœur d'Henri IV. La cadette Angelique de Longüeil épousa Nicolas de Que-  
lain , Conseiller au Parlement.

Charles Longüeil Chevalier Seigneur de Sevres la Vaudoitte & Cerny , Lieutenant General des Armées du Roy , épousa

Loüise Seguiet fille de Pierre Seguiet Seigneur de S. Cyr, Conseiller au Parlement, cousine germaine de Pierre Seguiet, Chancelier de France.

Ladite Catherine de Montmail avoit quatre sœurs, desquelles Marie-Louise épousa Michel de Champrond, President aux Enquestes dont est issuë Magdelaine de Champrond épouse de Messire Philippes de la Tremoüille, Marquis de Royan Comte d'Olonne, Senechal de Poitou, Anne, épouse de M. de Maurice Conseiller d'Etat, dont est

# 208 MERCURE

issuë Louïse de Mauric, épouse  
de Messire de Carbonel Mar-  
quis de Canizi ; Louïse de  
Montmirail épouse de Messire  
René de Lhopital Comte de  
Sainte Mêmes ; & Anne épouse  
du Marquis de Frenoy, dont  
est issu le Grand Prieur de  
Champagne dernier mort.  
Nicolas de Longueil fils de  
Charles, Chevalier Seigneur  
de Sevres, Grand Prevost &  
General de Champagne & de  
Brie, lequel épousa Denise de  
la Robertiere fille de Gilles de  
la Robertiere Secrétaire du Roi,  
& de Denise Papillon, dont est  
issu

issu Charles de Longüeil Capitaine au Regiment de Piemont, tué en Hollande au passage du Rhin, Macé de Longüeil Chevalier Seigneur de Sevres, Villamay & de la Graffardiere, lequel a commandé un Bataillon du Regiment de Piemont, & a servi Sa Majesté des l'âge de dix-sept ans, & s'est trouvé dans toutes les occasions tant en Flandre qu'en Allemagne, ayant esté blessé en plusieurs occasions, notamment au Siege de Limbourg & de Luxembourg, lequel a épousé Anne le Braconier de

*Octobre 1715.* S

## 210 MERCURE

la Tour fille de Louïs le Bracônier Seigneur d'Ancy les Soignes , près Metz , sans enfants.

Et Nicolas de Longueil Seigneur de Sevres , Capitaine au même Regiment de Piemont lequel n'est point marié.

Messire Pierre Bouchu Chevalier Seigneur de Pluniers , Fontangy , &c. premier President au Parlement de Dijon , mourut le 10 Aoust 1715. sans posterité , âgé de 72. ans. Il remplissoit cette place avec beaucoup d'integrité & de merite depuis 1692. ayant rempli celle de premier Pre-

fidèle de la Chambre des  
Comptes de la même Ville :  
il étoit fils de Messire Jean  
Bouchu mort premier Presi-  
dent du même Parlement, &  
frère de M. de Montholon  
Bouchu, Sieur de Lestart Inten-  
dant de ladite Ville, pendant  
plus de 20. années, pere de  
Messire Estienne Bouchu Sieur  
de Lestart Conseiller d'Etat  
cy-devant Intendant de Dau-  
phiné & des Armées d'Italie  
pendant un espace de temps  
pareil à celui de M. son pere  
& frere de Dom Pierre Bouchu  
Abbé de Clairvaux, qui quoy :

S ij

## 212 MERCURE

que dans un âge tres avancé  
fait exercer la Regle de saint  
Bernard à ses Religieux, &  
leur est, comme ce Saint, un  
exemple vivant de piété d'o-  
bissance & d'humilité.

Messire Pierre Louis le Fil-  
leul de la Chapelle, Archidia-  
cre de Mande, Deputé à l'As-  
semblée du Clergé, pour la  
Province d'Albi, mourut le  
25. Septembre : il étoit frere  
de M. l'Evêque de Vabres.

Dame Louise Sandrier, fem-  
me de Messire Philippes Lan-  
glois, Seigneur de Pommerse,  
grand Audiancier de France,

mourut le 3, de ce mois. M. Langlois son mari est frere de M. Langlois, President de la Chambre des Comptes, dont je vous parlay dans mon dernier Journal, à l'occasion du mariage de Mademoiselle sa fille, avec M. de Fourcy Conseiller au Parlement.

Dame Anne le Goux de la Berchere, Veuve de Messire Emmanuel de Pellevé, Marquis du Bourg, tué au passage du Rhin en 1672. mourut le 4. de ce mois, elle étoit fille de Pierre le Goux, Seigneur de la Berchere, P. President du Par-

## 214 MERCURE

lement de Grenoble, & de  
 Dame Louise Jolly de Blaisy,  
 & petite fille de Jean Baptiste  
 le Goux, Seigneur de la Ber-  
 chere, P. President du Parle-  
 ment de Bourgogne, & de Da-  
 me Marguerite Brulart, & elle  
 étoit sœur de Messire Charles  
 le Goux de la Berchere, Ar-  
 chevêque de Narbonne, & de  
 Messire Urbain Pierre le Goux  
 de la Berchere, Maître des  
 Requêtes, pere de M. de la  
 Berchere Chancelier de feu  
 Monseigneur le Duc de Berry,  
 qui a épousé une des filles de  
 M. Voisin Chancelier de Fran-

ce; pour la Maison de Pellevé, de laquelle étoit son mari, elle est originaire de Normandie; elle n'est pas moins considérable par son ancienneté que par ses alliances; & elle subsiste encore dans la personne de M<sup>le</sup> Comte de Fiers.

Dame Magdelaine de Grouchy, veuve de Messire Louis Chauvelin, Avocat General au Parlement, Commandeur & Grand Tresorier des Ordres du Roy, dont je vous appris la mort dans mon Journal du mois d'Aoust dernier, mourut le 5. de ce mois, lais-

## 216 MERCURE

sant un fils & une fille ; elle étoit fille de Jean Baptiste René de Grouchy , Secrétaire du Roy , & de Suzanne Heron.

Messire Jean André Bouret Conseiller Clerc au Parlement où il avoit été reçu le 2. Juin 1706. mourut le 9. de ce mois : il étoit fils d'André Bouret , Secrétaire du Roy & Payeur des gages de la Chancellerie.

Messire Constantin Heudebert sieur du Buisson , Maître des Requêtes honoraire, & ci-devant Intendant des Finances , mourut le onze de ce mois sans enfans , laissant de grands biens. Ma-

Mademoiselle Choüart si connue & si distinguée dans le monde par son mérite & par l'élevation de son génie, mourut le onze de ce mois, elle étoit d'une très-ancienne noblesse. M. Choüart son frere étoit Capitaine de Galères, M. Choüart de Vivier son cousin germain étoit Chef d'Escadre, M. Choüart Surintendant de la Reine Thérèse d'Autriche, & pere de Madame Daulou, ci devant Première Présidente du Parlement de Bordeaux, & de M. Busanval qui sert dans la Gendarmerie.

*Octobre 1715.*

T

218 **MERCURE**

étoient de la même Maison. M. des Brosses Choüart étoit pere de Madame Boisseleau femme du Capitaine aux Gardes , qui fut Gouverneur de Charleroy. La grand mere de Mademoiselle Choüart étoit fille du President Miron , ce qui lui donne des alliances avec les Maupeoux , les le Picard , & presque toute la Robe. Mademoiselle Choüart ne laisse qu'un neveu , nommé M. de S. Gilles , ci-devant Lieutenant aux Gardes , & une nièce , qui est Madame la Comtesse d'Hautefort , ci-devant

## **GALANT. 219**

Madame la Comtesse de Verthillac. Mademoiselle Choüart qui donne lieu à cet article, est morte universellement considérée & regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

Dame Marie Marguerite Lestoré, femme de Messire Armand Charles de Bonnigalle, Maître des Comptes, mourut le 15. Octobre 1715. laissant des enfans.

Dame Helene Catherine de Gaumont, veuve de Jacques Jannart, Conseiller au Grand Conseil, mourut le 16. de ce mois : elle étoit fille d'André

T ij

## 220 MERCURE

de Gaumont , Seigneur du  
Sauslay & de Vaurichard,  
Conseiller d'Estat, & Secrétaire de  
Jean de Gaumont Maître des  
Requêtes , & de Marie de  
Gaumont femme de Pierre de  
Bragelone, Président aux En-  
quêtes du Parlement de Bre-  
tagne.

Le R. P. Nicolas de Male-  
branche, Prêtre de l'Oratoire,  
de l'Académie des Sciences,  
connu par le grand nombre &  
par le mérite de ses Ouvrages,  
mourut le 13. de ce mois, âgé  
de soixante dix-huit ans.



Vous voilà, je pense, suffisamment instruit des qualitez des personnes de distinction mortes ce mois cy, passons aux Mariages.

Le... de ce mois, M. le Marquis de Vallançay épousa Mademoiselle Amelot. Il est fils de Jean Hyppolite d'Estampes, Marquis de Vallançay, & de Gabrielle Louïse Malo du Bosquet; & petit fils de Dominique d'Estampes, lequel étoit frere du grand Prieur de France, & neveu du Cardinal de Vallançay.

Dominique d'Estampes „

T iiij

Marquis de Vallançay , avoit épousé en 1641. Louïse Theresse de Montmorency , sœur aînée du Maréchal de Luxembourg & d'Elisabeth de Montmorency , Princesse de Meckelbourg.

De ce mariage sont issus plusieurs enfans , & entr'autres trois enfans mâles.

Henry Dominique , fils aîné, qui de son mariage n'a laissé que deux garçons , tous deux morts sans alliance. François Henry qui n'a laissé qu'une fille ; & le troisième Jean Hypolite , pere de Henry Hubert

qui est celuy qui vient de se marier.

Le pere de Dominique d'Estampes étoit Jacques d'Estampes, Chevalier des Ordres du Roy, grand Maréchal des Logis, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere. Messieurs de Vallançay descendent de Louïs d'Estampes, Seigneur de Vallançay, lequel environ l'an 1480. a commencé la branche des Seigneurs de Vallançay : ceux qui en voudront sçavoir davantage, verront l'histoire de Sainte Marthe, & l'histoire genealogique des grands Offi-

T iij

## 224 MERCURE

ciers de la Couronne par le Pere Anselme , qui est exact dans toute la généalogie , excepté qu'il donne pour filles à Jean Hyppolite d'Estampes , ses deux sœurs , & ne parle point de son fils qui est celuy qui donne lieu à cet article.

Mademoiselle Ame'ot est fille de M. Amelot de Chail-  
lou , Maître des Requestes &  
Intendant du Commerce , &  
de Dame Philberthe de Barril-  
lon son Epouse , qui est fille  
de feu M. de Barrillon , Con-  
seiller d'Etat ordinaire , & Am-  
bassadeur en Angleterre. Je

vous ay si souvent parlé de Messieurs Amelot , dont les filles se sont toujours alliées dans les plus grandes Maisons, telles que celles d'Aumont, de Luxembourg , de Beon , de Nicolai, de Tavannes, de Vaubecourt , & autres, qu'il seroit inutile d'en reparler ici.

Herard du Cause Chevalier Seigneur de Nizelle , Lieutenant des Maréchaux de France en la Province de Guienne , épousa le 7 Oct Mademoiselle Cath. Julie de Besanne de Prouvay, fille de Charles de Besanne Chevalier Seigneur Vicomte

## 226 MERCURE

de Prouvay & Poulandon.

La Maison de Besanne est une des anciennes Maisons de Champagne. Jean de Besanne un de ses ancestres , qui avoit un Employ de distinction auprès de saint Louis , lorsqu'il fust en Terre Sainte faire la guerre aux Sarrafins , à la Bataille de Damiere , où l'Armée du Roy fut vigoureusement chargée , ledit de Besanne par sa valeur contint les troupes avec tant de fermeté , que le Roy luy donna la devise *nec fugit , nec metuit.*

La Cérémonie de ce Maria-

ge fut faite par M. l'Evêque de  
Lavaur, dans l'Eglise Parois-  
siale de saint Mederic.

J'ay déjà eû l'honneur de  
vous dire, qu'il ne tenoit qu'à  
moy de remplir mon volume  
des Eloges qu'on m'a envoyé  
ce mois cy, à la gloire de Mon-  
sieur le Regent. Si cela m'avoit  
esté possible, je l'aurois fait  
pour la satisf.ction de tous  
ceux qui se sont efforcez de  
luy marquer leur zele; mais  
plusieurs considerations m'ont  
déterminé à supprimer tous ces  
ouvrages, à l'exception nean-

## 228 MERCURE

moins de celui cy. que je serois  
 très fâché de mettre au rebut.  
 Il a deux qualitez essentielles  
 qui le rendent au moins digne  
 de paroître au jour. La premie-  
 re c'est qu'il ne contient que  
 des veritez exprimées avec  
 noblesse & simplicité; & la  
 seconde c'est qu'il est de la  
 main d'une belle Dame, digne  
 par ses graces & par son esprit  
 de toute l'attention où l'on  
 est porté naturellement, par le  
 merite de ses ouvrages.



Vers de Madame V . . . .  
 à Son Altesse Royale Mon-  
 seigneur le Duc d'Orleans ,  
 Regent du Royaume.

Apollon il est temps : prends  
 toy même ta Lyre ,  
 D'inspirer les mortels , à présent  
 c'est trop peu ;  
 Celebres par des chants pleins de  
 ton divin feu  
 Le Prince que la France admire,  
 C'est luy qui par de sages Loix  
 S'attire les cœurs des François ,  
 Il va rétablir l'abondance ,  
 La bonne foy, la confiance .

230 **MERCURE**

Enfin reparoîstra ce métal pré-  
cieux

Que l'on croyoit rentré dans le  
sein de la terre,

Et dont l'absence fait autant de  
malheureux

Qu'une trop longue & trop  
cruelle guerre.

Dieu des Vers chante à nos né-  
veux

Combien ce Prince fit d'heureux;  
Pour moy de ses vertus charmée  
A célébrer son Nom je me sens  
animée.

Comme Sapho, que ne fais-je  
des Vers,

Pour apprendre à tout l'Univers

*Que l'Auguste Regent de  
France*

*Poss. de luy seul la science,  
Les rares qualitez, les talens  
merveilleux  
Qui firent jadis tant de Dieux.*



Voicy encore un Sonnet sur  
le même sujet, que je mets  
avec connoissance de cause, au  
nombre des meilleurs que j'aye  
reçu ce mois-cy. Il est de la  
façon de M. Thierry, Commis  
de M. de Montargis.



## SONNET.

Non, Muse, tu ne peux d'une  
 plus noble . . . audace  
 Exciter en ce jour mon émulation,  
 Je cede à ce transport, à cette  
 ambition  
 Qui tend à me frayer les routes  
 du . . . Parnasse.

Mais par où commencer? que veux-  
 tu que je . . . fasse?  
 Je t'entens, tu voudrois que d'un  
 Prince . . . fameux  
 Je traçasse en mes Vers l'Eloge à  
 nos . . . neveux,  
 Pourrois-tu d'un tel pas me tirer  
 avec . . . grace?

Non, pour peindre un Heros il faut  
 trop

*trop de . . . talens ,  
 Ma main est mal instruite à prépa-  
 rer l' . . . encens ;  
 Je n'ay ni cet esprit , ni la juste  
 éloquence*

*Qu'il faut pour bien louer ce mo-  
 dele . . . parfait ,  
 Croy moy , Muse , croy moy , ne  
 romps pas le . . . silence  
 Jadis Plutarque à peine ébaucha  
 son . . . Portrait.*



Pour la Piece que vous allez  
 lire , elle n'a nul rapport avec  
 tout ce qui la précède : & est  
 à mon gré , un des plus jolis  
 morceaux de Poësie qu'on  
 puisse faire. C'est une saillie de  
 Octobre 1715. V

234 **MERCURE**

M. F. & tout ce que M. F.  
compose, est plein de justesse  
& d'esprit.

**T R I O M P H - E**  
des beaux yeux d'Iris.

*Messer Phœbus l'autre jour  
querella  
Avec Amour, & c'est vieille  
rancune  
Depuis Daphné : très-loin l'affai-  
re alla,  
Et juré fut par Jupin & Nep-  
tune  
De se vanger ; mais bien-tost  
Cupidon*

GALANT. 235

Ne se souvint de telle échaufourée  
Et mettant bas son arc & son  
    brandon

Près de Psiche fut passer la soirée.  
Quant à Phœbus Poète & Me-  
    decin,

Deux animaux assez sujets à  
    l'ire,

Miracle n'est s'il forma le des-  
    sein

De rüiner Amour & son Empire.

Or que fit-il ? point ne fut à Pa-  
    phos,

Point n'assiegea des forges de  
    Lemnos

Les magasins & cavernes se-  
    cettes,

Vij

236 MERCURE

Pour y brûler carquois , arcs &  
sagettes

De Cupidon ; mais par dol in-  
fernal ,

Voulant finir guerre tant difficile,  
Il s'en fut droit au charmant do-  
micile

Qui d'amour est le plus fort arse-  
nal ,

C'est chez Iris ; ô trahison in-  
signe !

Tout en entrant une fleche ma-  
ligne

Il jette aux yeux de la jeune  
beauté :

Là sont les traits les plus sûrs de  
Cithere ,

Et ce dessein étoit bien projeté,  
 Le pas n'étoit de clerc en vérité.  
 Mais des amours la cohorte le-  
 gere

Para le coup : car allez chez  
 Iris,

Là trouverez mille amours a-  
 gueris,

Montans la garde ainsi que chez  
 leur mere :

Phœbus surpris ne peut se déga-  
 ger

De l'embuscade ; il voit Iris, il  
 aime,

Loin d'attaquer il est frappé luy-  
 même

Par les beaux yeux qu'il vou-

## 238 MERCURE

*loit outrager.*

*Profonde fut & vive sa blessu-  
re,*

*Oncques Daphné si bien ne le na-  
vra :*

*Des coups d'Iris jamais ne gue-  
rira,*

*Je sçay trop bien qu'impossible est  
la cure.*



Il ne me reste plus avant que de finir ma lettre, qu'un moyen de vous amuser à vous proposer. J'ay remarqué le mois d'Aoust dernier que le Public avoit reçu assez favorablement les Questions dont

je luy avois demandé la solution, & qu'un grand nombre de gens d'esprit y avoit répondu avec plaisir. Cette considération m'a porté à en chercher de nouvelles, pour exercer l'imagination de ceux qui voudront y répondre. J'étois fort occupé à cette recherche, lorsqu'un de mes amis m'a fait le plaisir de me tirer d'affaire, en m'apportant les Questions suivantes.

*Premiere Question.*

On desire sçavoir jusqu'à quel point il est permis à un honneste homme d'estre jaloux.

*Seconde Question.*

On demande si un Amant a droit de soupçonner sa Maîtresse de peu de tendresse, lorsqu'elle oppose le devoir à ses desirs, & si ce beau nom n'est point l'artifice d'un cœur peu touché.

*Troisième Question.*

Qui est le plus heureux d'un Amant fidèle qui trouve du retour, ou d'un coquet qui en trouve aussi.

*Quatrième Question.*

On est grandement curieux de sçavoir, si Helene estoit blonde ou brune, mais on avertit

avertit qu'on n'en croira ny Homere, ny ceux qui ont juré sur ses écrits. On veut tout au moins l'autorité d'un témoin qui ait esté oculaire, sans quoy, ceux qui disputent ne se rendront pas. On recevra pourtant les conjectures bien fondées, car on commence à se lasser d'un procès qui dure déjà depuis si long temps, & qui occupe très-serieusement des personnes très-spirituelles.

*Cinquième Question.*

Qu'on nous dise enfin, s'il y a eû un Homere, & qu'on

Octobre 1713.

X

# 242 MERCURE

réponde cette fois par un oui,  
ou un non définit.



Le 23. à dix heures & demie  
S. A. R. Monseigneur le Duc  
d'Orleans , accompagné de  
Monsieur le Duc , de Mon-  
sieur le Comte de Charolois ,  
se rendit dans le Chœur de  
l'Eglise de S. Denis , où l'on  
avoit dressé un superbe Mausolée, dont il sera facile de sçavoir  
la description au long dans le  
Journal que je vais vous don-  
ner. Le Clergé de France s'y  
étoit rendu auparavant, de mê-  
me que le Parlement, la Cham-  
bre des Comptes, Cour des Ay-

des, Cour des Monnoyes, Université & la Ville. Le Service commença, M. le Cardinal de Rohan Grand Aumônier de France fit l'Office, assisté des Evêques de Secz, d'Auxerre, de Beauvais & d'Angers; après l'Evangile Monseigneur le Duc d'Orleans précédé des Herauts & Roy d'Armes, accompagné du Grand Maître des Ceremonies, alla à l'Offrande; fit une reverence à la representation ou Mausolée, au Clergé, aux Princes du Sang, aux Ambassadeurs, au Parlement, Cour des Aydes,

244 **MERCURE**

&c. Les autres deux Princes allerent à l'Offrande après luy & firent les mêmes reverences: ensuite M. l'Evêque de Castres monta en Chaire & fit l'Oraison Funebre, & fit voir que le Roy avoit été un spectacle de felicité, un spectacle de sagesse, & un spectacle de Religion. Ce Prelat fut applaudi, on continua la Messe, à la fin de laquelle M. le Cardinal de Rohan & les quatre Evêques assistants allerent auprès du Mausolée faire les absoutes: & quand elles furent finies ils vinrent s'asseoir à la porte du caveau: pour lors les

Gardes du Corps en manteaux noirs & capuchons, tirèrent le cercueil du Mausolée, pour le porter au caveau, après avoir mis dessus un poêle d'une moire d'argent, brodé d'or, fourré d'hermines, dont les quatre coins furent portez par le Premier President & trois autres Presidents à Mortier en Robes rouges & hermines : quatre Gardes de la Manche marchaient avec leurs pertuisanes & leurs cottes brodées d'or & un capuchon noir aux quatre côtez. Quand on eut mis le corps du Roy dans le caveau, M. le Marquis de

Deux Grand Maître des Cérémonies cria tout haut : Hérauts d'Armes de France , faites vos charges : ils marcherent au nombre de douze , & jetterent leurs bâtons & leurs Dalmatiques dans le caveau : ensuite M. le Grand Maître appella tout haut M. de Courtenvaux Capitaine de la Compagnie des cent Suisses , faites votre charge , portez l'enseigne , il vint en manteau noir l'enseigne couverte d'un crépe , qu'il posa dans l'entrée du caveau : pour lors un des Hérauts prit la liste & appella M.

le Duc de Charost, Capitaine  
d'une des Compagnies des  
Gardes du Corps, faites votre  
charge, portez l'enseigne; M.  
le Duc de Villeroi Capitaine  
d'une des Compagnies des  
Gardes du Corps, faites vô-  
tre charge, portez l'enseigne;  
M. de Baliviere Lieutenant de  
la premiere Compagnie des  
Gardes du Corps, transmis à  
l'absence de M. le Maréchal  
d'Harcourt, faites votre char-  
ge, portez l'enseigne; M. le  
Duc de Noailles Capitaine de  
la Compagnie Ecossoise, faites  
vôtre Charge, portez l'ensei-

X iij

## 248 **MERCURE**

gne ; M. le Duc de la Tremoille faisant l'office de grand maître & chef du convoi, fut ainsi appelé; M. l'Ecuyer tranchant fut aussi appelé; M. de Momor premier Ecuyer du Roi, portez les éperons; M. du Sanfoy Ecuyer du Roy, portez l'écu; M. . . portez les gantelets; M. . . portez le heaume ou casque ; M. le Grand Ecuyer de France, portez l'épée royale ; M. le Grand Chambellan, portez la cotte d'armes; M. le Duc de Brissac, portez le panneau ; M. le Duc de Luines, portez le Sceptre ; M. le Duc

d'Usés , portez la Couronne  
Ensuite le Héraut cria trois  
fois le Roy est mort , & un  
moment après , vive le Roy ,  
trois fois : les timbales , trom-  
pettes , hautbois , tambours  
qui étoient dans la nef se firent  
entendre ; il cria encore vive  
Louis X V. Roy de France  
& de Navarre ; & la cere-  
monie finie à cinq heures ,  
on alla dîner. Il y avoit qua-  
rante cent couverts , soixante  
pour le Clergé , quatre-vingt  
deux pour le Parlement ; tout  
fut servi avec beaucoup d'or-  
dre par six cent Suisses , &

## 250 **MERCURE**

toutes les tables furent remplies de mets exquis.

Voici l'ordre comme on étoit placé. Le Clergé dans le Sanctuaire à la droite, les Ambassadeurs à la gauche, Monseigneur le Duc d'Orléans dans les formes, suivi des Princes & des Ducs : le Duc d'Uzès comme le premier étoit après M. de Charolois, après les Ducs, la Chambre des Comptes sur la gauche, le Parlement, la Cour des Aydes, la Cour des Monnoyes, & l'Université sur des bancs.



On aura , comme je viens de vous le dire , un détail exact de cette ceremonie , dans la Relation qui va paroître.



Après vous avoir donné le mois passé & celui cy deux Odes qui ont disputé le Prix de Poësie à M. Roy , il est bien juste de vous donner maintenant le remerciement qu'il fit à Messieurs de l'Académie Française : cette Ode , au gré des connoisseurs , méritoit un troisième Prix.





## O D E

A Messieurs de l'Académie  
Françoise, prononcée dans  
l'Académie le jour de la  
distribution des Prix.

*Par M. ROY.*

*Quel jour ! mon bonheur m'é-  
tonne*

*L'espoir m'en paroissoit vain.  
Quoy ! Minerve me couronne  
De l'une, & de l'autre main.  
Voicy le champ de la gloire*

Où jadis une victoire  
 Marqua mes premiers essais. \*  
 Minerve tu m'y rappelles :  
 Dans tes Annales fidelles  
 Ecri mes nouveaux succez.



Attens . . Il est un silence  
 Enfant d'un orgueil ingrat.  
 Laisse ma reconnoissance  
 Se monstrier avec éclat.  
 Mes Juges furent mes guides ;  
 Dés longtems mes yeux avides  
 S'ouvrirent sur leurs Escrits :

\* Prix d'Eloquence en 1711.

# 254 MERCURE

J'ay surpris quelque éuncelle  
De la lumière immortelle,  
Qu'ils versent dans les esprits.



L'Eloquence à Demosthenes  
Mit les foudres à la main,  
Elle transporta d'Athenes  
Son trône chez le Romain.  
Mais la Raison ny les Graces  
Ne suivirent point ses traces  
Chez nos rustiques yeux;  
Elle y parut derangée  
Ou trop nuë, ou trop chargée,  
D'un fard qui bleissoit les yeux.



# GALANT. 235

Quels nobles Esprits oserent  
Luy presenter le miroir ?

Tous ses défauts s'éclipserent,  
Si tost qu'elle put les voir.

La voix d'ARMAND  
qu'elle implore

Ou rassemble, ou fait éclore  
Des Demosthenes nouveaux :

L'Art de parler, & d'écrire  
Devint digne de l'Empire

Aggrandi par ses travaux.



Aux Vertus, chaste Eloquence,  
Donne d'illustres amans  
Touche, plaïs, à ta puissance

## 256 MERCURE

*Joins de sacrez ornemens.  
 Que les Cieux s'en applaudissent,  
 Que de ses soins retentissent  
 Les Thrônes & les Autels :  
 Rend nous les divins oracles ,  
 Ou nous vante les miracles  
 D'un Roy, l'honneur des mortels.*



*Mais la Muse de la lyre ,  
 Qui des chants donne le prix ,  
 S'offre à mes yeux , & m'attire  
 Aux pieds de ses favoris.  
 Enchanteresse nouvelle  
 Par quel art évoque-t'elle  
 Les premiers fils d'Apollon ?*

*Icy*

*Icy reparoist Catulle ;  
Pindare , Horace , Tibulle  
N'ont fait que changer de nom.*



*C'est l'Auguste de la Seine  
Qu'ils celebrent. Quels accords !  
Autour d'eux plus d'un Mecene  
Eschauffe encor leurs transports.  
Je vois ceux , que la naissance ,  
La dignité , la puissance  
Approchent de ses regards :  
Je vois ceux , qui dans la guerre ,  
Firent à toute la Terre  
Respecter ses Etendards.*



Octobre 1715.

Y

# 258 MERCURE

Zeſe ardent , inépuisable !  
 Tribut qu'on doit aux bons Rois  
 A ce concert respectable  
 On invite d'autres voix.  
 J'obéis ... Paix renaiffante  
 C'eſt ta Feſte que je chante ,  
 Quel pouvoir brifa tes fers ?  
 Répons , nomme en aſſurance  
 Le Bienfaicteur de la France ,  
 Et celui de l'Univers.



C'eſt luy. Voilà ſon image  
 Quels traits ! quelle Majeſté !  
 Que j'aime ce fier courage  
 Temperé par la bonté !

Autrefois, vainqueur rapide,  
 Infatigable, intrepide,  
 C'étoit Achille à nos yeux :  
 C'est Nestor, dont la vieillesse  
 N'est qu'une longue jeunesse,  
 Egale à celle des Dieux.



Qu'ay-je dit ? Icy mon zèle  
 De foibles couleurs le peint.  
 LOUIS prend pour son modele  
 De ses ayeux le plus saint. \*  
 Rois de nostre sang avarés,  
 Tous deux, des duels barbares

\* S. Louis.

# 260 MERCURE

*Desarmerent la fureur.  
De leur pcpule tendres Peres  
De la Foy vangeurs severes.  
Tous deux chasserent l'erreur.*



*Princes, mes Dieux tutelaires  
Vos Portraits sont mes thresors : \*  
Et des signes salutaires  
Pour enhardir mes efforts.  
Un jour... mais l'osay je croire,  
Que des Juges de la gloire  
Vous m'attiriez les regards ?  
Ainsi Rome fortunée  
Attachoit sa destinée  
Aux Images des Cefars.*

*\* Medailles du Roy & de S. Louis.*

Voicy des Vers Latins à la  
louïange de nostre jeune Mo-  
narque.

*Cum Rex Ludovicus decimus  
quintus Lutetiam ingrederetur  
die Septembris duodecima.*

Quem Deus effinxit, dignum  
re Gallia Regem  
Nosce tuum, & forti plaude  
beata tuæ.

Pande foras, Urbs clara, tuos  
Rex maximus intrat.

Et cum Rege fides, religioque  
venit.

Cernis ut ante viam imbelles  
Pax aurea lauros

262      **MERCURE**

Spargit, & innumeras copiae

Spargit opes.

Sanguinis heroas reddit placidissima cunctos

Frons pueri, & dotes exprimit  
illa novas.

Quippè per æratas olim ruat  
ille phalanges;

Sive magis placidae tempora  
pacis amer.

Aut factis æquabit avum,  
proavumque, patremque,

Aut si fata sinant vivere, major  
erit.

Cresce igitur Princeps pariter  
tua gloria crescet.

Pieridum crescet, francige-

numque decus.

Si qua tamen surgit nostræ  
tibi cura salutis ,

Nil præter pacis munera sanc-  
ta fove.

Ut vincas mundum , cur enim  
te bella juvarent ?

Qui subigat populos , arcus  
amoris erit.

Ut nunc Luræ , te tantum  
ostende per orbem :

Et Rex in terrâ protinus unus  
erit.

**LE BL. C. L.**



MONSIEUR,

Si quelques endroits de ce Livre meritent d'amuser V<sup>otre</sup> Altesse Royale , il n'en faut pas davantage pour m'*encontrer* à le rendre meilleur. Je me fers de ce terme , parce qu'en verité , on a besoin de beaucoup de courage & d'une grande constance , pour soutenir un pareil ouvrage.

Je ne m'excuse point, Monseigneur, de la temerité avec laquelle j'ay osé vous le dédier, c'est un usage établi parmi  
vous

## GALANT. 265

tous les Auteurs, qui usurpent souvent le Privilege de mettre à la tête des plus méchants Livres, les plus grands noms du monde; mais je me garderois bien de prendre une pareille licence, si Mercure n'étoit pas, comme il l'est, le magasin des pensées & des aventures de tout le genre humain. Ainsi quelque chose qu'on ose dire du Mercure Galant, tant de mains contribuent à le faire, que le merite & les qualitez de ceux qui s'en meslent, suffisent pour luy donner l'autorité qu'on luy dispute. Pour

*Octobre 1715.*

Z

# 266 MERCURE

moy je n'y prends desormais  
pour ma part , que le droit de  
vous faire connoistre les gens  
d'esprit qui me secondent , &  
que la gloire de vous assurer  
du parfait dévouement & du  
profond respect avec lesquels  
j'ay l'honneur d'être, de V<sup>otre</sup>  
Altesse Royale ,

Monseigneur ,

Le plus humble , le plus-  
obéissant, & le plus soumis  
Serviteur , le Febvre D. F.



**Avis aux Sçavans , & aux  
Curieux , particulièrement  
aux Etrangers.**

*Par Privilege du Roy , enregistré,  
& confirmé par Arrest du Par-  
lement , avec Approbation de  
la Faculté de Medecine , &  
de l'Académie Royale des  
Sciences.*

**Le sieur Desnoües de l'Aca-  
démie de Boulogne, ci-devant  
Professeur d'Anatomie & de  
Chirurgie de la Serenissime  
Republique de Genes, Auteur**

**Z ij**

## 268 MERCURE

des Anatomies artificielles , dont la principale composition est de cire colorée , avertit qu'il a presentement une plus grande quantité de ces Anatomies , d'hommes , de femmes , de filles & d'enfans disséquez & préparez d'une exactitude à y voir distinctement toutes les parties du corps humain , tant internes qu'externes ; de manière que la tête , la poitrine , & le ventre y sont ouverts , pour y laisser voir tous les viscères , & distinguer tous les nerfs , les venes , les artères , les muscles , & même les vaisseaux limpha-

riques , & generalement tout ce qu'il y a de plus sçavamment decouvert & de recherché dans la belle & la plus exacte Anatomie.

Ces Chef-d'œuvres de l'Art & de la Nature sont à present en si grand nombre , & si perfectionnez , qu'il seroit trop long d'en donner icy le détail. On se contentera de dire qu'ils ont une approbation generale; & que les plus sçavans & les plus curieux avoient qu'ils n'ont jamais rien vû de plus singulier ni de plus surprenant, particulièrement depuis les

Z iij

## 270 MERCURE

sept pieces nouvelles dont on a illustré & augmenté ces beaux ouvrages d'Anatomic, en y joignant l'utile & l'agréable.

Le grand nombre de Corps anatomisez & de parties séparées dont on est pourvu, est tres-avantageux pour faire commodement les Cours d'Anatomic, sur tout pour les personnes qui ne peuvent supporter le dégoût & la mauvaise odeur des cadavres.

La modestie est exactement observée dans tous les sujets & dans toutes les parties sepa-

rées , aussi-bien que dans le discours & dans les démonstrations , pour la satisfaction de l'un & l'autre sexe.

Outre les ouvrages d'Anatomies dont nous venons de parler , on y verra des Cabinets garnis de pieces curieuses & des plus surprenantes ; à quoy bien des gens ne s'attendent pas.

On entre tous les jours en Eté depuis huit heures du matin jusqu'à sept heures du soir, & en Hyver depuis neuf heures jusqu'à cinq ; & les Fêtes & Dimanches après l'Office de l'Eglise.

Z iiij

## 272 MERCURE

Chaque personne paye le demi écu courant pour la Démonstration.

*C'est à present rue du Colombier, à la premiere porte-cochere à droite, en entrant du côté de la rue de Seine vis à vis l'Hôtel de Luynes.*

## PROPRIETEZ

*& Vertus de l'Essence Divine, & maniere de s'en servir.*

Pour les fluxions de quelque nature qu'elles soient, tremper une compresse dans cette

Essence , & l'appliquer sur la partie malade.

Pour les maux de teste , migraines , rhumes & toutes maladies du cerveau , en respirer par le nez , & s'en frotter les tempes , si ce sont des maux inveterez , elle ne fera pas son effet sur le champ ; mais en moins de quinze ou vingt jours , on sera entierement guery.

Pour la colique , mal de ventre , d'estomach , & indigestions , en boire une cuillerée.

Pour le haut-mal , mal de

## 274 MERCURE

mere , paralysie & apoplexie ,  
s'il arrive qu'on soit tombé  
dans le mal , pancher la teste  
du malade , de maniere qu'on  
luy en puisse mettre deux ou  
trois gouttes dans le nez , au-  
tant dans la bouche & luy en  
frotter les tempes.

Pour l'hydropisie , en boire  
soir & matin une cuillerée.

Pour la pleuresie , mal de  
cœur , d'estomach , de poul-  
mons & de rate , en boire une  
cuillerée.

Pour les vapeurs , foibleesses,  
& évanouïssemens , en respirer  
par le nez & s'en frotter les  
tempes.

Pour les rhumatismes & gouttes , & douleurs de jointures , en boire une cuillerée pour guérir le dedans , & s'en bien frotter la partie malade.

Pour les douleurs des dents , qu'elle arrête dans le moment , il en faut appliquer avec du coton sur les dents malades & s'en frotter les gencives.

Pour les fièvres malignes , pestilentes & , pourprées. & pour la petite verole & rougeole , qu'elle fait sortir , & quand même elle sera rentrée , il en faut prendre pour une personne au dessus de 25. ans , deux

## 276 MERCURE

cuillerées , d'un plus bas âge à proportion.

Pour les playes , de quelque nature qu'elles soient & pour la brûlure d'eau ou de feu , en bien bassiner la playe , & y en appliquer une compresse.

Cette Essence est admirable par la promptitude de son action & à moins que ce ne soient des maux inveterez, on fera soulagé , & peut estre même guéri pour la premiere ou seconde fois. Elle augmente la chaleur naturelle , fortifie & réjouit tous les esprits vitaux & par sa vertu penetrante

pousse au dehors les impuretez qui corrompent la masse du sang , le purifie , & le fait circuler , elle dissipe & empêche les fumées de monter à la teste , elle fortifie l'estomach , elle est preservative contre le mauvais air & les maladies contagieuses , par sa seule odeur aromatique.

Les bouteilles sont de cent sols , & les demie de cinquante sols.

Ce remede se trouve chez le R. P. Dom Aimé , Directeur des Dames de l'Abbaye S. Antoine , au Fauxbourg S. Antoine.

*Avis utile à tout le monde.*

Le fleur Porcheron a un secret merveilleux contre les Rhumatismes inveterez, goûteux, douleurs de nerfs & sciatiques. Le secret consiste en une Pommade composée de simples, approuvée de Messieurs les Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine à Paris, qui ont gueri eux-mêmes par le seul liniment, & frottement de cette Pommade plusieurs malades de rhumatismes inveterez & goûteux, qui

ne cedoient point aux remedes ordinaires : Elle guerit aussi les Enquillofes dans les boëtes des genoux. Les pots sont cachez de son cachet , il donnera la maniere de s'en servir. Cette Pommade ne se corrompt jamais , & peut se transporter dans toutes sortes de Pays. Elle a la vertu de faire transpirer doucement l'humour en dehors , sans aucune cicatrice. Les plus petits pots sont de 50. sols , & les grands de 5. liv.

Il demeure rue du Petit Lyon , Quartier S. Sauveur ,

## 280 MERCURE

au coin de la rue des deux Portes, où son Tableau est exposé.

### A V I S.

Le sieur Aubert, Libraire, Quay des Augustins, du costé du Pont S. Michel, à l'Image S. Nicolas, a grand nombre de Mercurès Galants anciens & nouveaux, tant en blanc que reliez ; il les vend en corps complets & en volumes separez ; il a les sieges, batailles, figures, plans & chansons séparément : la Vie de Don Pierre le Nain : les Aventures de Zeloïde,

loïde, Contes Indiens: les Foi-  
res Bretonnes, Conte des Fées.

*Avertissement.*

Le prix des ports de Lettres  
que vous m'envoyez , Mes-  
sieurs, est si peu de chose pour  
vous , & peut estre d'une si  
grande consequence pour moy  
que je vous recommande en-  
core de ne pas oublier à les  
affranchir.

N'oubliez pas non plus, s'il  
vous plaist, que je ne vous  
donneray aucun Livre qui ne  
soit revêtu de mon Paraphe ;

Octobre 1715. Aa

282 **MERCURE**

& de m'envoyer le plutoſt que vous pourrez tout ce que vous jugerez à propos de m'écrire.

Mefſieurs Poifſon pere & fils ſont enfin rentrez à la Comedie Françoisé, ce qui donne lieu au Public d'eſperer un grand amandement dans la Troupe.



# T A B L E.

|                                                                                                       |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>D</i> edicace de l'Auteur du present Livre à Son Altesse Royale le Monseigneur le Duc de Chartres. | 3  |
| Vers de M. Dufresny presentez à Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent de France.    | 8  |
| Ode de M. P. sur le même sujet.                                                                       | 14 |
| Histoire nouvelle & veritable.                                                                        | 24 |
| Apologie de l'Auteur.                                                                                 | 83 |

A ij

# T A B L E.

|                                                                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Réponse de Mendoce.</i>                                                                                       | 84  |
| <i>Ode de M. l'Abbé Pelegrin, sur<br/>le sujet proposé pour le Prix de<br/>l'Académie Française.</i>             | 91  |
| <i>A M. de la Motte, Conte.</i>                                                                                  | 101 |
| <i>Tres beau raisonnement de l'Au-<br/>teur.</i>                                                                 | 111 |
| <i>Lettre à Mademoiselle de L **.</i>                                                                            | 115 |
| <i>Sonnets sur les rimes proposées le<br/>mois dernier.</i>                                                      | 120 |
| <i>Bouquet.</i>                                                                                                  | 129 |
| <i>Chanson.</i>                                                                                                  | 133 |
| <i>Chapitre des Enigmes.</i>                                                                                     | 136 |
| <i>Liures nouveaux. Article digne<br/>de toute la curiosité du Lecteur,<br/>&amp; convenable aux intérêts de</i> |     |

# T A B L E.

|                                                                                                                                               |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>l'Auteur.</i>                                                                                                                              | 141 |
| <i>Autre belle Reflexion de l'Auteur.</i>                                                                                                     | 145 |
| <i>Chapitre où il est parlé discrettement &amp; en peu de mots de l'Opera, de la Foire &amp; de la Comedie.</i>                               | 148 |
| <i>Nouvelle galante.</i>                                                                                                                      | 154 |
| <i>Nouvelle de Melilla, Ville d'Afrique, voisine de Ceuta, appartenante au Roy d'Espagne, &amp; assiegée depuis longtemps par les Maures.</i> | 159 |
| <i>De Constantinople.</i>                                                                                                                     | 170 |
| <i>De Londres.</i>                                                                                                                            | 172 |
| <i>De Venise.</i>                                                                                                                             | 173 |
| <i>De Vienne.</i>                                                                                                                             | 174 |

# T A B L E.

|                                                                               |     |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>De Hambourg.</i>                                                           | 178 |
| <i>D'Edimbourg.</i>                                                           | 183 |
| <i>Extrait d'une Lettre de Copenhague au sujet de l'Ambassadeur de Perse.</i> | 193 |
| <i>Extrait des Lettres de Londres.</i>                                        | 194 |
| <i>De Paris.</i>                                                              | 201 |
| <i>De Vernon, en Normandie.</i>                                               | 203 |
| <i>Article des Morts.</i>                                                     | 204 |
| <i>Mariages.</i>                                                              | 221 |
| <i>Vers de Madame V. . à la louange de Monsieur le Regent.</i>                | 227 |
| <i>Sonnet sur le même sujet.</i>                                              | 233 |
| <i>Triomphe des beaux yeux d'Iris.</i>                                        | 234 |

# T A B L E.

*Questions dignes de l'attention ,  
 & des Réponses de tous les  
 beaux esprits.* 238

*Ceremonie faite à S. Denis le  
 jour de l'inhumation de Louis  
 XIV.* 242

*Ode à Messieurs de l'Académie  
 Françoisse , prononcée dans l'A-  
 cadémie le jour de la distribu-  
 tion des Prix , par M. Roy.*  
 252

*Vers Latins à la loüange du jeune  
 Roy.* 261

*Compliment de l'Auteur.* 264

*Avis.* 267

*Avis.* 272

*Avis utile à tout le monde.* 278

# T A B L E.

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| <i>Avis.</i>          | 280 |
| <i>Avertissement.</i> | 281 |



---

*Avis pour placer la Figure.*

**La Figure doit regarder la page**

**134**







